



Exposition L'INTIME

De la chambre aux réseaux sociaux au Musée des Arts décoratifs

(du 15-10-2024 au 30-03-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf quelques oubliés des œuvres présentées, hors vidéos)

Dossier de presse :

Du 15 octobre 2024 au 30 mars 2025, le musée des Arts décoratifs propose un voyage fascinant au cœur de nos jardins secrets à travers une histoire de l'intime du XVIII^e siècle à nos jours. 470 œuvres, peintures et photographies, mais aussi objets d'art décoratifs, du quotidien et de design, révèlent comment l'intime a évolué.

De la chambre vue par Henri Cartier-Bresson ou Nan Goldin, des lits en fer forgé du XIX^e siècle au lit-clos des Frères Bouroullec, de la chaise percée à l'urinoir pour femmes, des objets de la toilette sèche à la salle de bain, de la beauté aristocratique à la consommation de masse, des livres licencieux aux sex-toys, du walkman aux réseaux sociaux et à l'influence, en passant par les outils de surveillance et de protection, l'exposition montre comment l'intime s'est imposé puis s'est profondément modifié. Les frontières entre privé et public devenues plus floues et poreuses engendrent de nombreux débats.

Commissariat

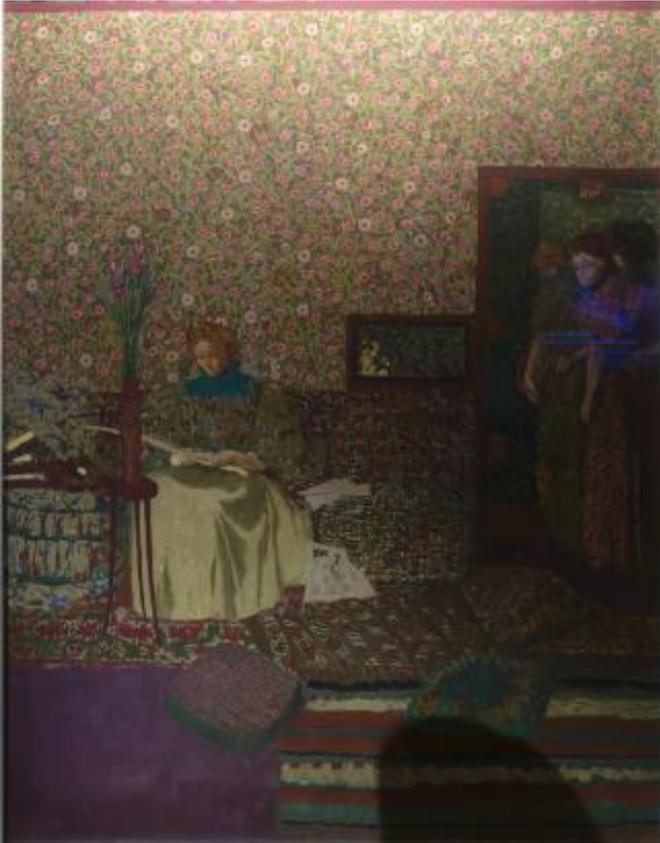
Christine Macel, directrice du musée des Arts décoratifs

Fulvio Irace, historien du design et de l'architecture.

La scénographie est réalisée par l'architecte italien Italo Rota

La femme et l'intime

Au XIX^e siècle, alors que la bourgeoisie s'affirme comme une classe sociale dominante, dans le contexte de l'essor du capitalisme, les sphères publique et privée sont clairement délimitées. Dans cette classe sociale, l'homme est aux affaires, tandis que la femme est maîtresse du domestique et de l'intime. Les peintres, majoritairement masculins, les représentent souvent dans leur intérieur, laissant entrevoir l'extérieur à travers une porte entrouverte ou une fenêtre. À la fin des années 1960, malgré l'utopie d'une architecture moderne aux fenêtres toute hauteur, abolissant les frontières entre le dedans et le dehors, l'idée de « femme d'intérieur » n'a pas disparu des esprits. Ce n'est que progressivement, grâce aux révolutions féministes, que les femmes se dissocient de l'espace clos, dans la vie réelle comme dans les représentations artistiques. Elles deviennent les actrices majeures de la modification de la notion d'intime.



Édouard Vuillard

Cuiseaux, 1868 – La Baule, 1940

Personnages dans un intérieur. L'intimité.

1896

Peinture à la colle sur toile
Petit Palais, musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Au XIX^e siècle, les femmes sont plus que jamais reléguées dans la sphère privée qui doit être protégée des regards extérieurs. La femme est le centre du foyer et de sa famille, au cœur de l'intime. Dans cette œuvre majeure faisant partie d'un ensemble de panneaux, Édouard Vuillard, membre fondateur du groupe des Nabis, la représente confinée, lisant ou observant, comme un élément d'un décor bourgeois encombré, sans perspective d'ouverture vers l'extérieur, bellement décorative et passive.



René Magritte

Lessines, 1898 - Schaerbeek, 1967

L'éloge de la dialectique

1936

Gouache sur papier
Legs Max Janlet 1977,
Bruxelles, musée d'Ixelles

Cette œuvre représente une fenêtre ouvrant sur un intérieur qui figure paradoxalement une vue vers l'extérieur, celle d'une façade de maison. Elle inverse ainsi le rapport entre le dedans et le dehors. Cependant, la fenêtre n'ouvre pas vers un ailleurs, mais vers la maison elle-même. La dialectique entre l'intérieur et l'extérieur est à la fois interrogée mais aussi renvoyée à une circularité sans issue.



Paul Delvaux

Antheit, 1897 - Furnes, 1994

La fenêtre

1936

Huile sur toile

Legs Max Janlet 1977,
Bruxelles, musée d'Ixelles



Vilhelm Hammershøi

Copenhagen, 1864 - 1916

Interiør, Strandgade 30

1906-1908

Huile sur toile

Aarhus, ARoS Kunstmuseum



Georg Achen

Frederikssund, 1860 - Frederiksberg, 1912

Intérieur

1901

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay

Inv. RF 1980 54



Henri Rapin

Paris, 1873 - 1939

Chaise de salle à manger

Vers 1903

Chêne

Paris, musée des Arts décoratifs,
achat grâce au mécénat du Club des
Partenaires des Arts Décoratifs, 2012



Philip-Lorca diCorcia

Hartford, 1953

W. September 1999 #13

1999

Épreuve Ektacolor

Madrid, Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso

La maison de verre a fasciné l'époque moderne mais après son essor, elle décline au profit d'un habitat avec des zones ouvertes sur l'extérieur et d'autres closes. Elle privait en effet ses occupants de leur intimité et risquait de basculer dans le cauchemar de la surveillance totalitaire. Le photographe américain Philip-Lorca diCorcia représente dans cette œuvre minutieusement mise en scène une femme bourgeoise non plus passive, à la fenêtre ou accaparée par une activité domestique, mais plus conquérante, debout face à sa baie vitrée de plain-pied.

The glass house fascinated the modern era, but after its initial rise, popularity declined in favor of living spaces with certain areas open to the outside and others closed. Glass houses essentially deprived occupants of privacy, risking to pivot towards the nightmare of totalitarian surveillance. In this meticulously staged work by American photographer Philip-Lorca diCorcia, the bourgeois woman is no longer depicted as passive, idling at the window or absorbed in domestic activity, but poised like a conqueror before her floor-to-ceiling picture window.



Betty Friedan

Piscataway, 1921 - Wellington, 2006

La Femme mystifiée, vol. 1 et 2

1963 (traduit en français en 1964)

Genève, Gonthier, collection « Femme »

Les années 1960 marquent un tournant dans l'histoire des femmes des sociétés occidentales. Aux États-Unis une vague féministe se focalise sur la place des femmes au sein du foyer. L'ouvrage best-seller de l'Américaine Betty Friedan, traduit en français en 1964, puis dans treize langues, dénonce toutes les pressions sociales, politiques et psychologiques qui poussent les femmes à rester cloîtrées dans la sphère privée. Friedan promeut l'éducation et l'emploi salarié comme méthode pour éviter le piège de cette femme dite « mystifiée ». Peu à peu, l'intime ne sera plus uniquement associé au féminin, mais à nous tous.

Une chambre à soi

Avoir une chambre à soi n'a pas toujours été la règle. Les classes populaires ont longtemps vécu dans des logements où toute la famille dormait dans une même pièce. Les aristocrates du XVIII^e siècle séparaient les chambres de la femme et de son époux, tandis qu'ils recevaient dans des chambres d'apparat. Le mot chambre à coucher apparaît ainsi seulement au XVIII^e siècle. La chambre conjugale émerge avec un nouvel habitat destiné à la classe bourgeoise du XIX^e siècle. Puis ont suivi la chambre d'enfant, la chambre de la jeune fille et celle de l'adolescent. Aujourd'hui, la technologie des réseaux numériques a aboli toute limite à ce qu'il est possible de faire dans un lit. La chambre est devenue un lieu de vie, avec des lits de plus en plus vastes, où la couette a succédé aux draps. Chacun aspire à avoir « une chambre à soi », voire un lit à soi.



Bibliothèque

Cette bibliothèque est constituée d'un ensemble d'ouvrages d'écrivains, d'historiens ou de sociologues qui a été essentiel pour la conception de cette exposition. Elle vous invite à d'autres voyages à travers l'intime, de Virginia Woolf à Michelle Perrot en passant par Georges Perec. À photographier, partager et instagrammer !



Nan Goldin

Washington, 1953

Empty Beds, Boston 1979

Les lits sont un sujet récurrent dans l'œuvre de Nan Goldin, en tant que paysage, cartographie de l'amour, de la violence, de la solitude et de la perte. À travers ses lits d'hôtel inoccupés, Nan Goldin sonde les traces de l'intime, évoque le vide laissé par une absence et tente de cristalliser, par le biais de son journal visuel, les souvenirs des endroits qu'elle explore.

Tirage pigmentaire d'archive
Paris, courtesy de l'artiste et Gagosian
Inv. GOLDI 1979.0012



Édouard Vuillard

Cuiseaux, 1868 - La Baule, 1940

Le Sommeil 1892

Ce petit tableau est l'un des rares exemples où le sommeil et le lit sont représentés en dehors d'un contexte mythologique et sans que la femme n'y soit représentée dans sa nudité. Le choix de ce sujet est peut-être lié au désir d'intimité qui se fait sentir dans l'ensemble de la société à partir des années 1880 en France. Édouard Vuillard, peintre de l'intime par excellence, focalise l'attention uniquement sur son sujet, sans autre élément décoratif. On y distingue un lit en fer forgé typique de l'époque.

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay



Anonyme

Lit

Vers 1900

Parure de lit réalisée
par la maison Yves Delorme

Laiton et fer
Paris, musée d'Orsay

Le lit en fer forgé apparaît dans le contexte industriel au XIX^e siècle, de même que le sommier et le matelas à ressorts, remplaçant peu à peu le matelas en laine. La notion de confort émerge et suscite de nouvelles inventions comme le matelas en latex dans les années 1930. L'intime devient de plus en plus douillet et hygiénique, tandis que s'impose le « bien dormir ».



Ramón Casas

Barcelone, 1866-1932

La Paresse

Vers 1898-1900

Huile sur toile

Barcelone, Museu Nacional d'Art
de Catalunya



Lit bateau

XIX^e siècle

Époque Louis-Philippe

Parure de lit réalisée
par la maison Yves Delorme

Acajou
Paris, Mobilier national, inv. GME 12034

Ce lit, caractéristique de l'époque Louis-Philippe, se distingue par sa simplicité et sa sobriété. L'industrialisation en plein essor à cette période permet de produire ce meuble en série, ce qui a contribué à sa large diffusion à travers la France. Le lit bateau devient alors un meuble populaire et accessible, apprécié pour son caractère robuste et fonctionnel. Emblématique du mobilier du XIX^e siècle, il devient au fil du temps un modèle intemporel qui perdure dans certains intérieurs contemporains.



Henri Cartier-Bresson

Chanteloup-en-Brie, 1908 - Céreste-en-Luberon,
2004

Pierre Colle, Paris
1932 (tirage de 1986)

Tirage gélatino-argentique
Paris, Fondation Henri Cartier-Bresson



Henri Cartier-Bresson

Chanteloup-en-Brie, 1908 - Céreste-en-Luberon, 2004

Christian Bérard, Paris
1932 (tirage de 1986)

Tirage gélatino-argentique
Paris, Fondation Henri Cartier-Bresson

Représenter l'intimité dans l'espace privé est devenu possible pour les photographes lorsqu'ils ont disposé de lampes permettant d'éclairer suffisamment les intérieurs. Dans les années 1930, Henri Cartier-Bresson, pour lequel le photographe doit « prendre la vie par surprise, au saut du lit », surprend son ami Christian Bérard dans son intimité. Truculent peintre et décorateur, figure artistique majeure de son époque, Bérard est saisi dans le désordre de son lit, en chaussettes, sa valise posée sur ses draps.



Henri Cartier-Bresson

Chanteloup-en-Brie, 1908 - Céreste-en-Luberon, 2004

Mon lit, Atelier d'Henri Cartier Bresson, 19 rue Danielle Casanova, Paris

1962 (tirage de 1968)

Tirage gélatino-argentique

Paris, Fondation Henri Cartier-Bresson

Le désordre élégant d'un lit défait, une revue posée entre les plis des draps, dépeignent le portrait par l'absence de l'illustre photographe Henri Cartier-Bresson. Réputé pour son refus d'être photographié, l'artiste cristallise les traces de sa présence et de sa lecture sur son lit. Il rend ici hommage aux célèbres techniques du drapé qui ont traversé l'histoire de l'art, évoquant *Le Lit défait*, (1824-1828), une aquarelle d'Eugène Delacroix conservée au musée du Louvre.



Martine Locatelli

Belfort, 1964

Les adolescents dans leur chambre

Série « Les adolescents dans leur chambre »

1999

Épreuve chromogène sur papier contrecollée sur aluminium

Paris, Centre national des arts plastiques (France)

Inv. FNAC 99608



Martine Locatelli

Belfort, 1964

Cross

Série « Les adolescents dans leur chambre »

1999

Épreuve chromogène sur papier contrecollée sur aluminium
Paris, Centre national des arts plastiques (France)

Inv. FNAC 99609

La chambre d'adolescent est introduite tardivement dans les intérieurs, elle apparaît au milieu du XIX^e siècle et se généralise à l'époque contemporaine. Véritable fabrique identitaire, elle est l'espace du secret, de la créativité et de la transition. Martine Locatelli dévoile le décor d'une chambre où des objets personnels, des affiches, des vêtements, des livres révèlent la personnalité de son propriétaire comme sa vie intime.



Lee Miller

Forç Koblenz, 1907 - Chiddingfold, 1977

Colette, la plus grande écrivaine française contemporaine, Paris

1944

Tirage d'exposition
© Lee Miller Archives, England 2024.
All rights reserved

Philippe Halsman

Riga, 1908 - New York, 1979

Salvador Dalí dans son lit

1964

Tirage d'exposition
© Philippe Halsman / Magnum Photos

Helena Rubinstein dans son lit, lors d'une séance de travail, chez elle, 24 Quai de Béthune à Paris

Vers 1960

Tirage d'exposition
Patrimoine Helena Rubinstein - L'Oréal Groupe
© Droits réservés / Patrimoine Helena Rubinstein

Nico Koster

Amsterdam, 1940

John Lennon et Yoko Ono, Bed-in-for-peace, Hilton Amsterdam

1969

Tirage d'exposition
© Nico Koster / MAI John Lennon & Yoko Ono Hilton Amsterdam 1969

Walter Carone

Glinn, 1920 - ? 1982

Henri Matisse, paralysé, dessine sur les murs de sa chambre-atelier de l'ancien hôtel Régina, à Nice, les figures de la chapelle de Vence

1950

Tirage d'exposition
© Burt Glinn / Magnum Photos

Juan Guzmán

Cologne, 1911 - Mexico, 1982

Frida Kahlo peignant sur son lit d'hôpital à Mexico

1950

Tirage d'exposition
© Granger / Bridgeman Images

Burt Glinn

Pittsburgh, 1925 - Southampton, 2008

Hugh Hefner sur son lit circulaire et bureau

1966

Tirage d'exposition
Courtesy Elmhurst Art Museum
© Burt Glinn / Magnum Photos

Olivier Meyer

1967

Ben Vautier. Vernissage de l'exposition Ben à la Galerie Lara Vincy

2019

Tirage d'exposition
© Ben Vautier / Adago, Paris 2024
Photo : © Olivier Meyer

Travailler et créer au lit

Travailler, inventer ou créer au lit n'est pas une réalité seulement apparue à l'ère des réseaux sociaux. Le lit a été par exemple un lieu de réception dès le XVII^e siècle, notamment pour les femmes de l'aristocratie qui recevaient dans la « ruelle », désignant l'espace autour du lit où s'asseyaient les convives. La langue française s'y est forgée grâce à des personnalités comme Madame du Châtelet ou Madame Du Deffand. Lieu de réflexion et de création, le lit est de nouveau au XX^e siècle dévolu à autre chose que le sommeil. Il est dédié à l'écriture – Marcel Proust y écrit *À la recherche du temps perdu* –, à l'expression plastique ou performative, au travail et à la réunion, voire à la revendication politique.



Zanele Muholi

Umlazi, 1972

Bona, Charlottesville

2015

Tirage gélatino-bromure

Paris, galerie Carole Kvasnevski

Artiste se définissant comme non-binaire noir-e, zoulou, lesbien-ne et queer, Zanele Muholi capture ici un corps dont on a gommé l'histoire. Le titre de cette œuvre consiste en un verbe zoulou *bona*, qui signifie « voir ». L'artiste se dévoile dans le décor intime d'un lit, livrant ainsi une nouvelle version de la « Vénus au Miroir ». Son travail photographique, indissociable de son militantisme, glorifie la communauté LGBTQIA+ d'Afrique du Sud. Le miroir, objet d'introspection, permet à l'artiste de questionner à la fois son identité et la place du modèle noir dans l'art.

Lieux de commodité

Le processus de civilisation a entraîné surtout à partir du XVIIIe siècle une domestication des pulsions, une hausse du contrôle social et du seuil de la pudeur qui n'avait guère de signification jusqu'alors. La notion de délicatesse apparaît alors dans les actes du quotidien, les fonctions corporelles se devant d'être peu à peu dissimulées. Uriner en public grâce au bourdaloue, pot de chambre utilisé par les femmes du XVIIIe siècle, se soulager sur un cabinet d'aisance ou une chaise percée, voire dans l'espace public ne sont bientôt plus des pratiques familières. L'invention moderne de l'hygiène et de l'intimité modifie les lieux d'aisance qui deviennent l'objet d'interdits au XIXe siècle. En réaction, Judy Chicago, artiste féministe, dévoile les protections liées aux menstruations, tandis qu'à la fin du XXe siècle Nan Goldin ou Sarah Lucas se jouent de la pudeur.



R.S.S. & Sons
*Champion
Water-Closet*
1880-1900



Koninklijke Sphinx,
B.V Maastricht
Wall Closet
Vers 2000

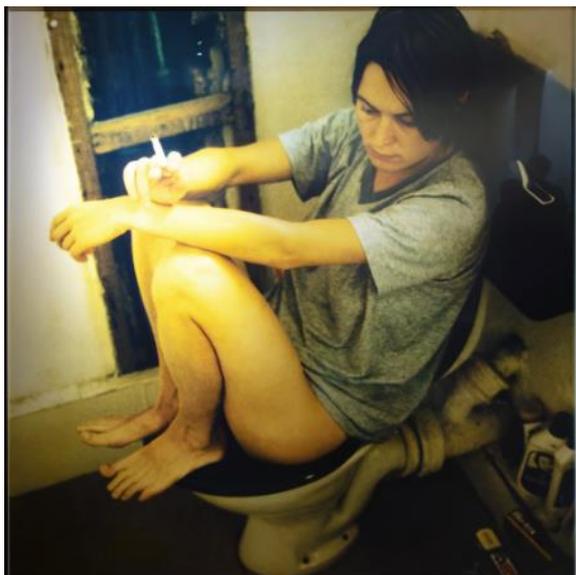
TOTO

NEOREST® WX
2023

NEOREST® WX réunit des technologies innovantes et complexes dissimulées dans un design haut de gamme. Ouverture et fermeture automatique de l'abattant, siège chauffant, système de douchette pour la toilette intime, chasse d'eau automatique, autonettoyant, système de filtre éliminant les odeurs et une veilleuse de nuit : ces nombreuses fonctions s'activent à la fois automatiquement et sur commande. Combinant chaise de commodité et bidet, Toto révolutionne les usages intimes en offrant un espace de confort connecté.



-->



Judy Chicago

Chicago, 1939

Menstruation Bathroom from Womanhouse 1972

Impression argentique sur papier

Londres, Tate, présentée par la fondation Tate Americas, achat financé par les revenus du fonds de dotation 2017, date d'acquisition 2021

Inv. P15228

Au XVII^e siècle en France, les femmes parlent ouvertement de leurs règles – et la reine Marie-Thérèse d'Autriche en particulier –, à une époque où le mot pudeur n'a guère de signification. Cela n'est plus le cas au XIX^e siècle. Les menstruations deviennent un sujet tabou encadré par des conventions sociales qui perdurent à l'époque contemporaine. Cette œuvre de l'artiste féministe américaine Judy Chicago défie les règles de conduite tacites, en montrant une poubelle débordant de protections hygiéniques usagées. Ici le sang des menstruations, au plus intime du corps féminin, n'est plus impur et invisible, comme il l'est dans les publicités, mais sujet d'une œuvre d'art.



Nan Goldin

Washington, 1953

Cookie and Millie in the Girl's room at the Mudd Club, N.Y.C.

1979

Cibachrome

Paris, Centre national des arts plastiques (France), en dépôt au Frac Auvergne

Inv. FNAC 92461



François Eisen

Bruxelles, 1695 - 1778

Jeune femme à sa toilette

1742

En 1742, François Eisen peint *Jeune femme à sa toilette*, capturant un moment de vie intime dans la société française du XVIII^e siècle. Connu pour ses scènes de genre et ses représentations de la vie aristocratique française, Eisen offre un précieux aperçu des rituels de toilette et de beauté de l'époque. Une servante s'affaire à remplir un bidet d'eau, la jeune femme en tenue de chambre s'apprête à recevoir sa toilette intime, un rituel incontournable pour les femmes du XVIII^e siècle.

Huile sur bois

Abbeville, Le Beffroi Musée Boucher de Perthes-Manessier



Anonyme

Bidet

XVIII^e siècle

Le bidet, destiné à l'hygiène intime féminine, tire son nom d'un petit âne, car on s'y assoit à califourchon face au dossier. Son assise est cintrée pour plus de confort : la garniture amovible dissimule une cuvette en faïence. Le dessus du dossier renferme un compartiment avec des casiers pour ranger les ustensiles de toilette. Destiné aux parties intimes du corps féminin, le bidet est alors associé à des connotations libertines, voire à une contraception à l'efficacité douteuse. Cette invention française, courante dans les intérieurs du XVIII^e siècle, a pratiquement disparu de nos salles de bains contemporaines.

Chêne, cuir et faïence

Paris, musée des Arts décoratifs,



Cabinet d'affaires

Vers 1770

Dans les intérieurs aristocratiques, le pot de chambre est dissimulé dans une chaise percée pour faciliter son utilisation. Par euphémisme, ces meubles sont appelés chaise d'affaires ; les tabourets, plus rares, ont souvent l'aspect d'une pile de grands livres, dont le dessus s'ouvre et révèle le pot de chambre. Le titre varie au gré de l'actualité, Thomas Diafoirus, par allusion au docteur du *Malade imaginaire* de Molière (1673), plus tard, *Les Mystères de Paris*, d'après le roman populaire d'Eugène Sue en 1842.

Noyer sculpté et doré, cuir et papier peint

Paris, musée des Arts décoratifs,



Anonyme

Chaise de
commodité

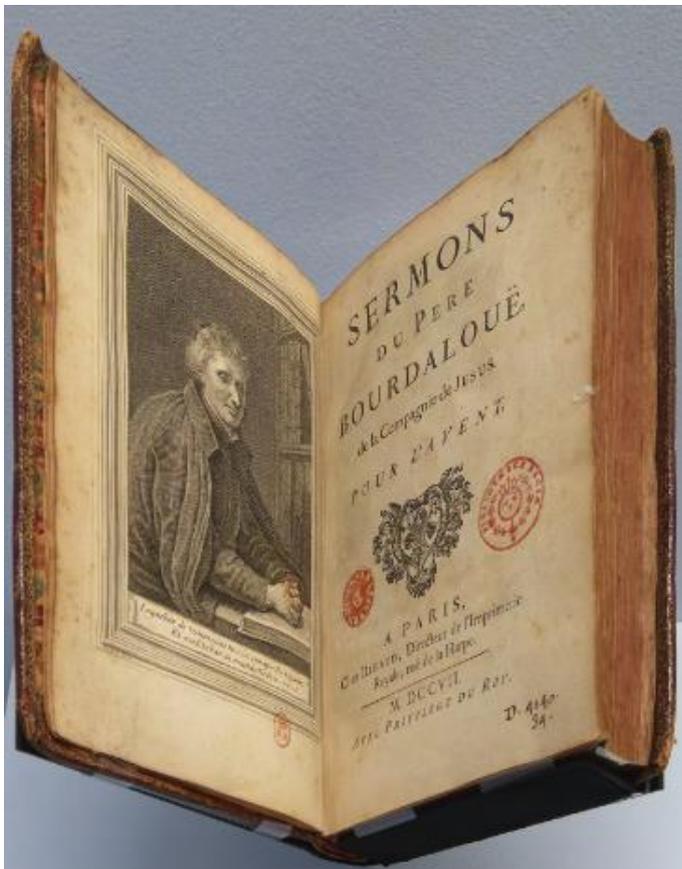
Décor polychrome
« aux singes astronomes »

1730

Faïence de grand feu moulée, décorée
en polychromie

Rouen, musée de la Céramique

Inv. C.554



Louis Bourdaloue

Bourges, 1632 – Paris, 1704

*Sermons du Père
Bourdaloue, de
la Compagnie de
Jésus. Pour l'Avent*
Paris, 1707

Bibliothèque nationale de France,
département Philosophie, histoire,
sciences de l'homme, côte D-15693

Louis Bourdaloue, plus connu sous le nom de Père Bourdaloue, était un prêtre jésuite et prédicateur français, connu pour ses talents d'orateur et ses sermons remarquablement longs. À une époque où ses prêches s'élevaient, les femmes se munissaient de petits récipients pour satisfaire leurs besoins pressants sans avoir à quitter l'église, ainsi baptisés « bourdaloues ».



<p>Manufacture de Chantilly</p> <p>Bourdaloue Milieu XVIII^e siècle</p> <p>Porcelaine tendre Paris, musée des Arts décoratifs, achat, 1910</p>	<p>Manufacture de Meissen</p> <p>Bourdaloue 1763-1774</p> <p>Porcelaine dure Paris, musée des Arts décoratifs, legs René Dussigneux, 1918</p>	<p>Manufacture de Chantilly</p> <p>Bourdaloue 1725-1751</p> <p>Porcelaine tendre Paris, musée des Arts décoratifs, don Madame Delcourt en occasion de son fils, Monsieur Thierry, 1937</p>	<p>Bourdaloue XVIII^e siècle</p> <p>Faïence de grand feu décorée en camaïeu bleu Rouen, musée de la Céramique du CRAA</p>
<p>Manufacture de Sèvres</p> <p>Vase de nuit ovale 1831</p> <p>Porcelaine dure Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon du 1982</p>	<p>Manufacture de Sèvres</p> <p>Vase de nuit ovale 1810</p> <p>Porcelaine dure Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon du 1982</p>	<p>Manufacture de Sèvres</p> <p>Vase de nuit ovale 1810</p> <p>Porcelaine Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon du 1982</p>	<p>Manufacture de Sèvres</p> <p>Vase de nuit ovale 1831</p> <p>Porcelaine dure Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon du 1982</p>

Ce bassin destiné aux femmes leur permettait de soulager leur vessie en le passant sous leur jupe dans la sphère publique. Leur forme cintrée est étudiée pour s'adapter à l'anatomie féminine. Ils sont généralement réalisés en céramique, faïence de Rouen ou de Sinceny, mais aussi pour les plus chers, dans le matériau le plus noble et à la mode de l'époque, la porcelaine. Ils figurent parmi les cadeaux les plus appréciés d'alors.



GoGirl

Urinoir portable pour femme

2009

Silicone chirurgical

Facile d'utilisation et discret grâce à sa petite taille, GoGirl est un urinoir mobile et recyclable pour les femmes, commercialisé en 2009. Héritier du concept du bourdaloue, GoGirl se présente sous la forme d'un récipient en silicone flexible en forme d'entonnoir. Il s'utilise en position debout, sans avoir besoin de se dévêtir complètement. Proposée en kit complet comprenant le GoGirl, des mouchoirs et un sac de rangement, cette pissotière apparaît comme le compagnon idéal des femmes d'aujourd'hui, en festival comme en voyage.



Marian Loth

Royal Sphinx

Lady P

1999

L'urinoir *Lady P* est conçu pour mettre fin aux files d'attente des toilettes publiques féminines.

Le design de cet objet permet aux femmes de s'accroupir légèrement sans avoir à toucher la cuvette. *Lady P* donne la possibilité d'uriner de manière plus rapide et hygiénique, tout en redéfinissant les usages des toilettes féminines conventionnelles. Uriner devient une activité publique et collective, comme chez les hommes - chaque urinoir étant séparé par une petite cloison sans porte. Bien que novateur, le *Lady P* n'a pas fait l'unanimité, le producteur Royal Sphinx a ainsi été amené à retirer le modèle du marché.

Porcelaine
Kerkraade, Discovery Museum



Philippe Starck

Paris, 1949

Duravit

Urinal Starck 1
#280930

1994

Céramique
Hornberg, DURAVIT AG



Anonyme

Urinoir à motifs

Fin XIX^e - début XX^e
siècles

L'urinoir, dispositif sanitaire conçu pour les hommes, a été inventé au XIX^e siècle pour répondre aux besoins croissants d'hygiène dans les villes. Vers 1830, les premiers urinoirs publics, mieux connus sous le nom de vespasiennes, sont installés dans les rues parisiennes. Ces dispositifs ont immédiatement gagné en popularité grâce à leur commodité et à leur contribution à l'amélioration de l'hygiène urbaine. De simples dispositifs de porcelaine à des objets d'arts décoratifs, les urinoirs ont évolué pour répondre aux besoins de la société tout en incarnant les changements sociologiques contemporains.

Au bain

L'eau a longtemps été associée aux miasmes, avant que n'apparaissent les recherches modernes sur l'hygiène. Les pratiques sèches par friction sont donc de mise au XVIII^e siècle. La tolérance envers les odeurs corporelles a longtemps été très grande. L'idée qu'elles soient liées à une dégradation ne se répand qu'au XIX^e siècle. Par ailleurs, la notion de pudeur ne naît que progressivement. Les peintres représentent ainsi les femmes du XVIII^e siècle à leur toilette non pas seules, mais entourées de leurs domestiques ou visiteurs. Au XIX^e, la baignoire en tôle ou en zinc déplaçable dans le logement est d'usage, sans l'aide d'une servante. La vague hygiéniste triomphe. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec la généralisation croissante de l'eau courante, apparaît la salle de bains, qui reste une exception jusqu'au début du XX^e siècle et ne se généralise que dans les années 1950. Le luxe d'hier est devenu la banalité d'aujourd'hui.



D'après Antoine Watteau

La Toilette intime

XVIII^e siècle

Huile sur toile

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, en dépôt au musée de La Rochelle

Inv. P. 46.1.57

Sous le pinceau d'Antoine Watteau et de son copiste, la toilette féminine devient un moment intime susceptible d'être représenté à une époque où ne prime pas encore la pudeur. Le tableau original, conservé dans une collection particulière, est cependant exceptionnel par son thème dans l'œuvre de Watteau et date d'environ 1715-1717. La servante n'y est pas noire et le décor du lit est différent. Dans la version du copiste à la fin du XVIII^e siècle, la servante noire à genoux devant sa maîtresse au sortir du lit, en train de lui tendre l'éponge, redouble le statut d'infériorité de la domestique de couleur à cette époque.



Anonyme

La Toilette

**Seconde moitié
du XVIII^e siècle**

**Gravure au pointillé sur papier
Musée Carnavalet-Histoire de Paris**



Anonyme

La Toilette

**Seconde moitié
du XVIII^e siècle**

**Gravure au pointillé sur papier
Musée Carnavalet-Histoire de Paris**

Inv. 2023.0.1168



Pierre Bonnard

Fontenay-aux-Roses, 1867 - Le Cannet, 1947

La Table de toilette

1908

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, en dépôt au musée d'Arts de Nantes, legs M. et Mme Frédéric Lung, 1961

Inv. RF 1977 86

Pierre Bonnard est le peintre qui a représenté la femme à sa toilette de manière continue tout au long de sa vie. Son modèle récurrent est sa maîtresse puis épouse, Marthe. Pendant longtemps ce sont les peintres masculins qui figurent les femmes à la toilette et non l'inverse, ce sujet est souvent un prétexte pour révéler la nudité féminine et le désir masculin qu'elle suscite.



Anonyme

Table de toilette

Fin XIX^e siècle

Bois, faïence de Sarreguemines et rotin
Musée International de la Parfumerie,
Grasse - France

Inv. 8625

Au XIX^e siècle, l'eau courante reste un privilège réservé aux demeures les plus luxueuses. Pour les foyers dépourvus de cette commodité, la table de toilette devient un meuble indispensable. Dotée d'un réservoir d'eau, d'un seau, d'un broc et d'un bassin, elle facilite grandement les rituels d'hygiène. Cette table de toilette, de style Thonet et Art nouveau, est réalisée en faïence de Sarreguemines. Chaque élément, de la réserve d'eau pivotante à la cuvette, en passant par la boîte à savon, la boîte à brosse à dents, et même le seau d'aisance, est orné avec finesse. Ce meuble disparaît peu à peu dans les années 1950, supplanté par la salle de bains moderne.



Jeanne Bogureau

active à Sèvres entre 1896 et 1913

Table de toilette

Vers 1900

Charme, sycamore, marbre et porcelaine
Paris, musée des Arts décoratifs, 1981



Anonyme

Baignoire

Fin XIX^e -
début XX^e siècles

La baignoire en zinc voit le jour vers 1840, succédant à celle en tôle de la fin du XVIII^e siècle. Elle est utilisée jusqu'au début du XX^e siècle dans une pièce de la maison, avant l'arrivée de l'eau courante et l'apparition de la salle de bains pour les classes moyennes.



Alfred Stevens

Bruxelles, 1823 - Paris, 1906

Le Bain

1873-1874

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, legs Léon L'hermitte, 1926

Inv. 20846

Alfred Stevens peint une femme au bain dans une cuve en zinc, aux côtés d'un robinet en bec de canard et d'un porte savon où trône une montre, comme attendant un rendez-vous qui la plongerait dans la rêverie. L'acte de se laver n'est pas représenté, la scène demeurant empreinte d'un certain romantisme.



Willy Ronis

Paris, 1910 - 2009

Le Nu provençal, Gordes

1949

Tirage moderne jet d'encre

Charenton-le-Pont, Médiathèque
du patrimoine et de la photographie,
MPP © RMN - Gestion droit d'auteur
Willy Ronis

En 1949, Willy Ronis photographie son épouse, Marie-Anne, dans leur modeste maison de Gordes, où il n'y a ni électricité ni eau courante. Cette scène d'un été provençal devient une des œuvres incontournables de l'artiste. La lumière subtile et douce qui pénètre par la fenêtre dévoile un décor rustique de campagne, situant le corps nu de Marie-Anne dans la tradition picturale de la femme à sa toilette. Intime et personnelle, cette photographie témoigne de la persistance de l'usage du broc et du bassin dans les campagnes jusque dans les années 1950.



Anonyme

Aigière et bassin

XVIII^e - XIX^e siècles

Falence

Grasse, Musée d'Art et d'Histoire de Provence

Inc. 95 67, 96 69

Le pot à eau assorti d'un bassin, est l'accessoire indispensable à la toilette jusque dans les années 1950, avant la démocratisation de l'eau courante dans les salles de bains. Ses matériaux sont très variés : du plus modeste au plus cher, de la faïence à l'argent en passant par l'étain ou la porcelaine. La Manufacture de Sèvres a produit des modèles aux formes parfois inspirées de l'orfèvrerie et aux décors raffinés d'une grande richesse dont les contours sont soulignés d'or.



Manufacture Royale de Sèvres

Broc à eau et jatte

1756

Porcelaine tendre

Paris, musée des Arts décoratifs,
collection Grandjean, 1923



Anonyme

France

Broc et bassin

Vers 1814-1830

Opaline, bronze cisele et dore
Paris, musée des Arts decoratifs
donation William Odom



Tony Robert-Fleury

Paris, 1837 - 1911

Le Bain

1903

Huile sur toile
Musée de Grenoble
Inv. MG 1699



Edgar Degas

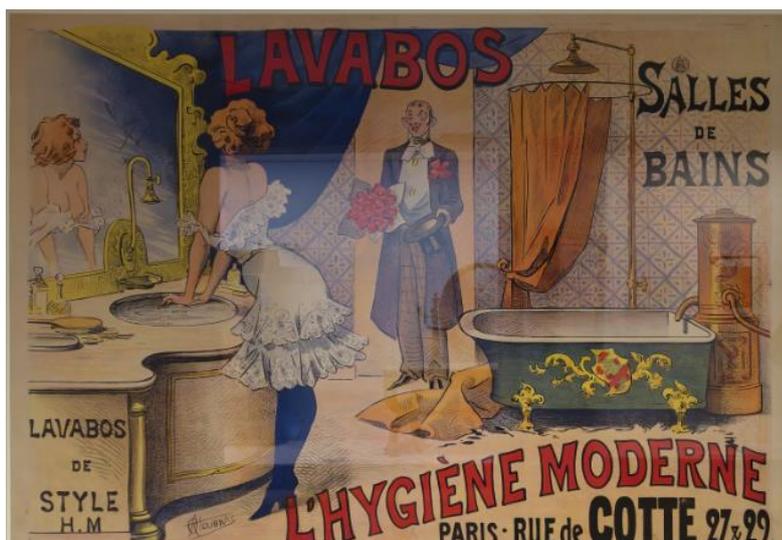
Paris, 1834 - 1917

*Femme assise sur le bord d'une
baignoire et s'épongeant le cou*

1880-1895

Peinture à l'huile et à l'essence sur papier marouffé sur toile
Paris, musée d'Orsay
Inv. RF 1989 2

Edgar Degas est le peintre par excellence de l'intime féminin, qu'il n'idéalise pas mais représente sans artifice. Avec ses nombreuses œuvres de femmes à la toilette, il érige l'intime en un instant privilégié de la vie quotidienne. Les corps féminins sont révélés dans leurs moments secrets, doublés d'une tension érotique nouvelle due à la vérité des chairs et des mouvements. Au sujet de ses nus, le peintre évoque des femmes « simples » : « c'est comme si vous les regardiez à travers le trou de la serrure ».



Alfred Choubrac

La Chapelle, 1853 - Paris, 1902

Lavabos, salles de bains, l'hygiène moderne

Vers 1895

Lithographie sur papier
Bibliothèque nationale de France,
Département des Estampes et de
la Photographie

Inv. ENT DN-1 (CHOUBRAC, Alfred /3)-ROUL



Anonyme

Baignoire en fonte

Fin du XIX^e siècle

L'invention de la baignoire en fonte marque un tournant dans l'histoire de l'hygiène et du confort domestique à la fin du XIX^e siècle. En fer recouvert d'émail, elle est rapidement adoptée dans les foyers bourgeois. Cette innovation a rendu le bain accessible à une plus large population, favorisant ainsi les pratiques sanitaires modernes. L'avènement des systèmes de plomberie domestiques facilite également son installation et son utilisation. Symbolisant à la fois le progrès technique et une amélioration des conditions de vie, la baignoire en fonte constitue un objet emblématique de l'histoire de l'hygiène.

Céramique émaillée
Saint-Thomas-de-Courceriers, Baignoires
anciennes, Eliot Marsden



Guillaume Voiriot

Paris, 1713 - 1799

Femme à sa toilette

Vers 1760

Huile sur toile
Paris, musée des Arts décoratifs, collection Grandjean, 1923

Au XVIII^e siècle, deux catégories de tables de toilette apparaissent dans les intérieurs féminins de la noblesse. Ici, on remarque la première recouverte d'un juponnage de dentelle sur lequel sont disposés les accessoires dits nécessaires de toilette : le miroir, les boîtes à fards et les poudres. La seconde catégorie, divisée en trois parties avec caisson, est exposée plus loin. Ces meubles, emblématiques de la position de la femme aisée et de ses longues toilettes – soit environ deux heures – perdurent au XIX^e siècle. Ils disparaissent peu à peu avec l'évolution du statut des femmes, leur entrée dans le monde du travail au XX^e siècle, ainsi qu'avec l'apparition de la salle de bains qui sera l'espace dévolu à la beauté.



Gilles-Edmé Petit D'après François Boucher

Paris, vers 1694 - 1760

Le Matin Vers 1745 - 1760

Eau-forte et burin sur papier

Paris, musée du Louvre, département des
Arts graphiques, Collection Edmond de
Rothschild

Inv. 18909 LR/ Recto

Beautés intimes, du privé au public

La quête de la beauté, souvent préparée à l'écart des regards extérieurs, demeure une constante au cours des siècles. Mais certains objets qui y sont associés n'ont cessé de changer, voire de disparaître selon les modes, révélateurs de tournants sociologiques. Ainsi la boîte à mouches du XVIII^e siècle correspond à une esthétique du visage masquant les imperfections et faisant également signe. La coiffeuse ou table de toilette voit le jour au même moment avant de s'effacer des intérieurs. L'apparition du miroir induit aussi un nouveau rapport à soi. Son évolution toute hauteur à partir du XIX^e siècle modifie la perception du corps, étudié dans son entièreté. Quant au poudrier, accessoire indispensable pour le teint, il perd de la vitesse face à la tendance actuelle du naturel « *glowy* ». Le rouge à lèvres en bâton apparaît vers 1870 et devient un objet dont le succès entraîne une certaine uniformité de l'apparence. La période récente ouvre à plus de diversité, d'inclusivité et de fluidité des genres, comme à un narcissisme décuplé.



Anonyme

Coiffeuse

Première moitié
du XVIII^e siècle

La table de toilette du XVIII^e siècle se caractérise par une glace escamotable qui forme le dessus. Les côtés du meuble s'ouvrent pour offrir du rangement aux nombreux pots à fard ou à pommade et aux flacons, indispensables aux apprêts de la toilette, du maquillage et de l'habillement. Ces opérations longues se déroulent pendant une grande partie de la matinée et sont aussi une occasion de sociabiliser en recevant des proches, du confesseur au fournisseur.

Bois de rose, chêne, épine-vinette, houx,
buis, ébène, fer laiton, sole, miroir et gaïac
Paris, musée des Arts décoratifs,
legs Jean-Pierre Hugot, 1979



François Boucher

Paris, 1703 - 1770

La Toilette

1742

Huile sur toile

Madrid, Museo Nacional
Thyssen-Bornemisza

Inc. 58 (1967.4)

Sur cette toile surchargée de détails sensuels plus ou moins explicites, François Boucher illustre une scène de genre typique du XVIII^e siècle, la toilette - au sens de la construction des apparences - des femmes de l'aristocratie. Installée près des braises d'une cheminée, une jeune femme relève sa robe et enlace sa jarretière. Son visage à la peau de nacre et aux joues rosées correspond aux canons de l'époque, sa mouche placée au coin de l'œil, témoigne de son caractère passionné. Le chaos qui règne dans la chambre, remplie d'objets exotiques, dévoile l'état intérieur de la jeune dame, qui semble s'apprêter à sortir après avoir reçu la lettre de son amant posée sur le sol.



Flacons à parfums, pots à pommades, boîtes à mouches

Au XVIII^e siècle, en France, les flacons à parfum et les accessoires de toilette connaissent un essor considérable, une tendance amorcée dès le XVII^e siècle sous l'influence de Catherine de Médicis. Ces objets, conçus pour la toilette ou pour être transportés dans la poche, sont le reflet de l'engouement de l'époque pour la miniature. Cette période voit également un changement dans les préférences olfactives. Si au XVII^e siècle, les parfums forts, d'extraction animale comme le musc, l'ambre ou la civette, étaient à la mode, le XVIII^e siècle est marqué par un déclin de ces odeurs au profit de fragrances aux senteurs florales plus douces.

Au XVIII^e siècle, les pots à fards étaient des éléments essentiels des tables de toilette des femmes de l'aristocratie. Fabriqués dans les manufactures, notamment à Sèvres, Saint-Cloud ou encore Vincennes, les pots à fards sont des objets de luxe, symboles de raffinement et de distinction. Ils étaient souvent ornés de motifs floraux ou de scènes pastorales. Les femmes de l'aristocratie les utilisaient pour appliquer diverses poudres, crèmes et fards sur leur visage, créant ainsi des teints pâles et lumineux, des joues rosées et des lèvres colorées.

À l'origine, les mouches sont destinées à cacher les cicatrices défigurant le visage, avant d'être largement utilisées tant par les femmes que par les hommes pour rehausser la blancheur du teint. Ces grains de beauté artificiels sont composés de petits morceaux de taffetas le plus souvent ronds mais aussi en forme d'étoile, de lune ou de cœur. Leur position sur le visage répondait au XVIII^e siècle à un langage amoureux et portait des noms évocateurs : « la discrète » sous le menton ou encore « la coquette » au coin de l'œil.



Félix Rémond

1779 - 1860

Coiffeuse de la duchesse de Berry 1823

Bois, bronze, marbre, glace
Paris, Mobilier national, en dépôt au
musée des Arts décoratifs de Paris

Inv. MOB NAT GME 4325



Eileen Gray

Enniscaorthy, 1878 - Paris, 1976

Coiffeuse-paravent Villa E-1027

1926-1929

La singularité de cette *Coiffeuse-paravent* réalisée par Eileen Gray réside dans son caractère multifonctionnel et dans ses matériaux inédits, comme l'aluminium, le liège ou le verre. Cette pièce de mobilier hybride - à la fois armoire, coiffeuse, psyché et cloison - appartient à un programme plus large et ambitieux : la villa E-1027. Eileen Gray entame ce projet avec son ami architecte Jean Badovici entre 1926 et 1931 à Roquebrune-Cap-Martin. Elle conçoit un mobilier moderne, léger et transportable, répondant aux qualités du mobilier de « camping » en parfaite adéquation avec l'ensemble architectural de la villa.

Aluminium, bois peint, miroir et liège
Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art moderne /
Centre de création industrielle

Inv. AM 1992-16



Makkink & Bey

Vanity Crate

2010

Épicéa européen, feutre, pinceaux et miroir en argent oxydé au sulfite, aiguière en céramique, commode en noyer des années 1950 et miroir du XIX^e siècle
Londres, Spring Studios Limited



Ettore Sottsass

Innsbruck, 1917 - Milan, 2007

Ultrafragola

1970

Miroir lumineux, ABS translucide et néons
Édition Poltronova
Florence, Centro Studi Poltronova
per il Design



Anonyme

France

Psyché

Vers 1810

Apparue au XVIII^e siècle sous Louis XVI, la psyché, miroir toute hauteur, a permis pour la première fois de se voir dans son entier, induisant ainsi un nouveau rapport au corps et à ses parties. Elle se diffuse largement sous le Premier Empire, puis s'associe ensuite avec l'armoire à glace typique du XIX^e siècle et de la première partie du XX^e siècle. Elle est réinventée par plusieurs designers contemporains tels qu'Ettore Sottsass avec l'*Ultrafragola*, lequel connaît un récent succès grâce aux posts de l'influenceuse Léna Situations qui l'utilise pour ses selfies.

Acajou et bronze doré

Paris, musée des Arts décoratifs,
legs Carlé Dreyfus, 1954



Pablo Picasso

Malaga, 1881 - Mougins, 1973

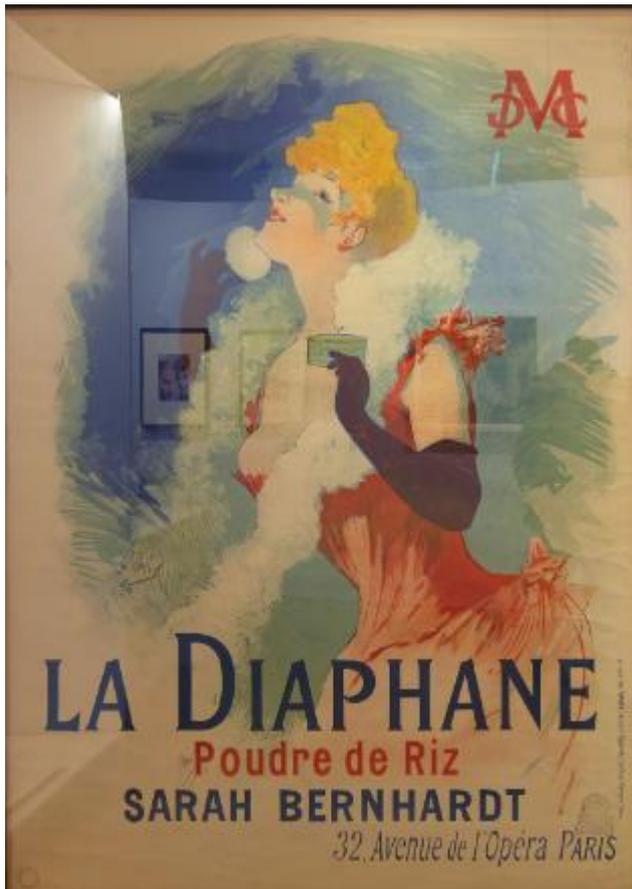
Femme à la montre

Juan-les-Pins
30 avril 1936

De profil, assise, une femme au long cou et au sein dévoilé se regarde dans un miroir sans reflet. Elle pourrait s'inscrire dans la tradition picturale des femmes à la toilette. Toutefois, cette scène intime et quotidienne prend ici une tournure plus grave. Loin de se placer dans la lignée des jeunes femmes radieuses contemplant leur beauté, la *Femme à la montre* et au visage défait peine à se connecter à son propre reflet. Le miroir opaque et le motif de la montre introduisent une réflexion sur le passage du temps comme sur la vanité de la quête de beauté.

Huile sur toile

Paris, musée national Picasso-Paris,
dation Pablo Picasso, 1979



Jules Chéret

Paris, 1836 - Nice, 1932

La Diaphane, poudre de riz, Sarah Bernhardt

1891

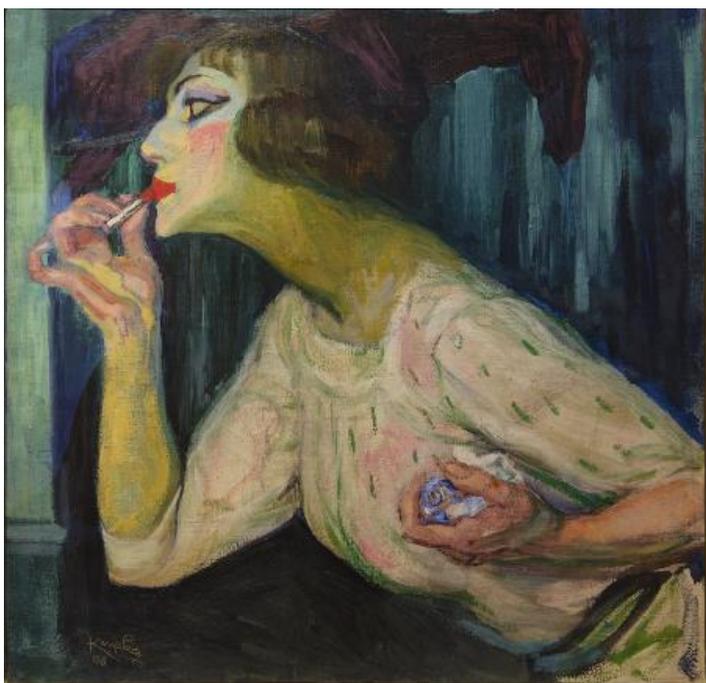
Lithographie

Paris, musée des Arts décoratifs, don
Jean-Bertrand-Henry-Edouard Darolles
(Intendant Général), 1907





Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les hommes et les femmes de l'aristocratie utilisent des fards, poudre et rouge. Le mot maquillage voit alors le jour, et signifie « masquer ». Le teint blanc est de rigueur. Avant la poudre, le blanc de céruse, toxique pour la peau, permet de créer ce visage à l'opposé du naturel. Au XIX^e siècle et après, la poudre blanche devient une prérogative uniquement féminine, renfermée dans des boîtes en carton décorées munies de houppettes. Vers 1914 apparaît le poudrier à poudre compacte qui devient un objet précieux, tel un bijou. Avec la mode du bronzage, du naturel puis du « *glowy* » (teint lumineux), l'objet se raréfie et n'est plus l'indispensable des sacs à main.



František Kupka

Opočno, 1871 - Puteaux, 1957

Le Rouge à lèvres

1908

Huile sur toile

Paris, Centre Pompidou

Musée national d'art moderne /

Centre de création industrielle

Inv. AM 4167 P



Dans les années 1870, le rouge à lèvres prend la forme du tube, développé par Bourjois et Guerlain. Cet objet intime se répand alors largement, contribuant à la popularisation de l'image de la femme à la bouche rouge, une image qui devient d'autant plus symbolique avec les mouvements féministes du début du XX^e siècle, qui en font leur emblème. Progressivement, le rouge à lèvres se démocratise et devient un produit de consommation courante, disponible dans diverses finitions : gloss, mat, brillant, ou repulpant. Grâce à l'abondance des propositions se dessine un passage de l'uniformité à la diversité pour tous les genres et toutes les carnations.



Erwin Blumenfeld

Berlin, 1897 – Rome, 1969

*Étude pour une
photographie
publicitaire*
Série « The Age
of Elegance »

1948

Dye-transfer

Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art moderne / Centre
de création industrielle

Inv. AM 1986-83 (6)



Erwin Blumenfeld

Berlin, 1897 – Rome, 1969

Modèle et mannequin
Série « The Age
of Elegance »

1945

Dye-transfer

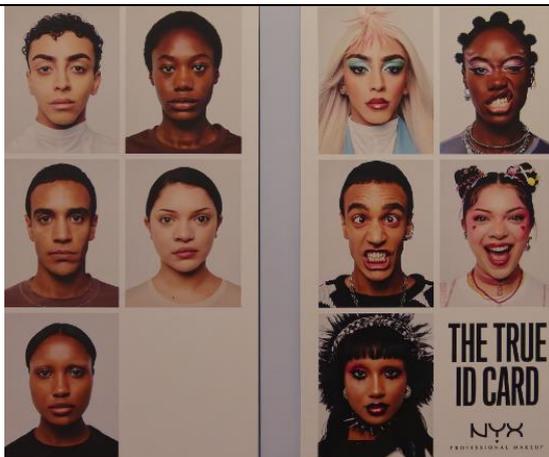
Paris, Centre Pompidou

Musée national d'art moderne / Centre
de création industrielle

Inv. AM 1986-83 (3)



En usage depuis l'Antiquité, le miroir est l'objet le plus anciennement associé à la beauté. Il se répand en France dès le XVI^e siècle et surtout au XVIII^e siècle dans les catégories aisées, mais demeure rare dans les milieux ruraux jusque tardivement. Il est traditionnellement associé à la notion de vanité et de narcissisme, tendance psychologique aujourd'hui renforcée par leurs multiplications.



NYX Professional
Makeup

Campagne
publicitaire
True ID Card

Pensée par l'agence
Buzzman et photographiée
par Charlotte Abramow
2023

Tirage d'exposition



Eileen Gray

Enniscorthy, 1878 - Paris, 1976

Satellite

1927-1980

Structure en laiton nickelé, miroir et cache-ampoule en verre
bombé dépoli

Paris, Centre national des arts plastiques (France)

Invt. FNAC 04-390 (1 à 3)

Le miroir *Satellite* d'Eileen Gray est, avec la *Coiffeuse-paravent*, une des pièces emblématiques conçues par la designeuse lors de sa collaboration avec l'architecte Jean Badovici pour la création de la villa E-1027 à Roquebrune-Cap-Martin en 1927. Ce miroir mural, doté d'une lampe appliquée et d'un autre petit miroir grossissant orientable, se distingue par son caractère luxueux, fin et fonctionnel. Il révèle un nouveau besoin, voire une nouvelle obsession, de se regarder de plus en plus près, afin de contempler chaque détail ou imperfection du visage.



Jean Paul Gaultier

Campagne
publicitaire
Le Beau Mâle

Publiée dans
AXM Magazine
Mars 2004

Si au fil de l'histoire, de l'Égypte antique à la cour de Louis XIV, les hommes de la noblesse se maquillent, cette pratique devient minoritaire à l'époque moderne où le maquillage est associé aux femmes. Néanmoins, le XXI^e siècle marque un tournant dans l'histoire des mentalités. Les hommes reprennent l'usage du maquillage, comme en témoigne la campagne publicitaire de Jean Paul Gaultier de 2004. Ce maquillage demeure très discret et minoritaire, il promeut un discours de genre classique et binaire. Ce n'est qu'à partir des années 2010 qu'un maquillage inclusif et non genré voit le jour. La distinction entre maquillage pour femme ou pour homme est alors abolie.



NOOANCE PARIS

Le Professionnel
Masque LED anti-âge
2023

Lucibel-le Paris
Olivier Lapidus

Paris, 1959

Masque OVE
2021



Maison myBlend

myLEDmask

L'expérience ultime de la
beauté par la lumière rouge
2022

Paris, Maison myBlend

Les masques LED offrent une nouvelle routine beauté, popularisée par des célébrités telles que Victoria Beckham, les sœurs Kardashian-Jenner ou Gigi Hadid. Leur design et leur esthétique les ont rendus populaires sur les réseaux sociaux. Ces outils high-tech sont fondés sur les principes de la luminothérapie. La lumière rouge active la production de collagène, aidant à lutter contre les signes de l'âge et améliorant le teint, l'éclat et la texture de la peau. Ces objets témoignent, tout comme le succès des injections rajeunissantes, de l'injonction à paraître jeune dans la société contemporaine.



Jean-Louis Courtinat

Verdun, 1954

Toilette matinale

1980

Épreuve gélatino-argentique

Paris, Centre Pompidou

Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Réalisée en 1980 lors d'un reportage dans le service de gériatrie de l'hôpital d'Aix-en-Provence, la *Toilette matinale* de Jean-Louis Courtinat saisit une femme âgée réalisant son rituel de beauté. Assise sur un fauteuil roulant, elle applique du rouge à ses lèvres. Ce geste du quotidien mène le spectateur à songer aux scénarios possibles qui accompagnent l'action : la toilette avant la visite d'êtres chers ou le simple droit de se faire belle malgré la vieillesse. Le portrait de cette femme interroge également sur l'absence de représentations de femmes âgées.



Shu Uemura

3D shu:brow Applicateur électronique de maquillage des sourcils 2024

Paris, Beauty Tech - L'Oréal Groupe

3D shu:brow, est le fruit de l'alliance technologique entre l'impression 3D et la reconnaissance faciale Modiface développée par L'Oréal Technologie. Cette innovation permet de façonner facilement des sourcils 3D adaptés à la forme de son visage. L'application sur smartphone offre la possibilité de scanner son visage et de choisir la forme et l'épaisseur désirées pour ses sourcils. Ensuite, en utilisant la technologie d'impression 3D intégrée, il suffit de brosser ses sourcils avec l'appareil pour obtenir un résultat précis et sur mesure. Cet objet reflète la manière dont la technologie répond aux désirs et injonctions de beauté.



Lancôme

Hapta Applicateur de maquillage

2024

Paris, Beauty Tech - L'Oréal Groupe

Hapta, l'applicateur de rouge à lèvres innovant de Lancôme, est conçu pour répondre aux besoins des personnes à mobilité réduite. Grâce à sa technologie avancée, cet outil assure la stabilisation du mouvement de la main, garantissant un positionnement précis du produit. *Hapta* incarne les avancées technologiques au service de la beauté en offrant autonomie et haute précision, reflétant ainsi le souci d'inclusivité de la société contemporaine, de rendre la beauté accessible à toutes et tous.

Le parfum, au cœur de l'intime

Le parfum relève par essence de l'intime, soit au plus près du corps, se dévoilant dans une très grande proximité physique, soit à travers un sillage qui se partage plus volontiers. Ces deux typologies signifient donc beaucoup de la relation à l'autre que l'on souhaite instaurer. Voluptueux, il induit un rapport de séduction que son flacon indique également dans sa forme et ses couleurs. Plus frais et floral, il se rapproche d'une tradition née au XVIIIe siècle d'une senteur liée à la propreté et au sentir bon. Le XXe siècle a été particulièrement riche en tendances et symboles et les deux typologies se superposent avec de nombreuses innovations. Le parfum de la femme libérée, la garçonne des Années folles, le parfum de la jeune fille avec *Anaïs Anaïs*, le retour du parfum sensuel, voire entêtant avec *Opium*, le parfum unisexe revenant à la pratique du XVIIIe siècle avec *CK One*, racontent les variations de l'odeur intime.



Eau de Cologne Impériale

Guerlain

1853

Pierre-François Pascal Guerlain (1798-1864)
Paris, Héritage Guerlain

L'Eau de Cologne impériale a été créée en 1830 par Pierre-François Pascal Guerlain, le fondateur de la maison Guerlain, et anoblie par l'impératrice Eugénie en 1853. Dans la lignée des eaux de Cologne traditionnelles du début du XVII^e siècle, cette composition se caractérise par la fraîcheur des notes d'agrumes et de fleur d'oranger qui témoignent d'un nouveau goût pour les senteurs légères et florales.



Tabac Blond

Caron

1919

Ernest Daltroff (1867-1941)
Paris, Parfums Caron

Tabac Blond est un parfum audacieux qui a ouvert une nouvelle famille olfactive, celle des parfums cuirés. Pensé à l'origine pour les hommes, il a ensuite été adopté par la garçonne, cette femme des années 1920 qui fume des cigarettes blondes et revendique ses droits après avoir relayé les hommes partis au front. *Tabac Blond* incarne ce vent de liberté de l'après-guerre mondiale, devenant l'emblème de l'émancipation féminine, laissant derrière chaque femme qui le porte un sillage intense et profond, alliant des notes d'oignon et de cuir.



N°5

Chanel

1921

Ernest Beaux (1881-1961)
Paris, Patrimoine de Chanel

Si le couturier Paul Poiret crée un pont entre mode et parfum en commercialisant ses propres fragrances, Gabrielle Chanel scelle ce lien avec N°5. Dans cette composition innovante car abstraite, les fleurs (ylang-ylang, rose, jasmin et iris) sont brouillées par un surdosage d'aldéhydes, des corps de synthèse artificiels odorants puissants qui contribuent au sillage poudré typique de la femme « libérée » des années 1920.



Shalimar

Guerlain

1921

Jacques Guerlain (Colombes, 1874 - Paris, 1963)
Paris, Héritage Guerlain

Shalimar, lancé en 1925 lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris, est l'un des parfums les plus célèbres de la maison Guerlain. Il incarne le luxe et l'élégance. Son nom et son inspiration proviennent de l'histoire d'amour entre l'empereur Shah Jahan et sa femme Mumtaz Mahal, qui a inspiré la construction du Taj Mahal. Ce parfum se distingue par ses notes de bergamote, de rose, de jasmin, d'opoponax, de fève tonka, de vanille et d'iris, créant une composition orientale sensuelle et envoûtante.



Femme

Rochas

1944

Edmond Roudnitska (1905-1996)
Paris, Interparfums

Femme est un parfum tout en sensualité qui débute par des notes fruitées suivies d'une harmonie entre jasmin, rose et cumin, puis, d'un fond intense composé de patchouli et de mousse de chêne. Ce parfum chypré-fruité-épicé est commandé par Marcel Rochas pour sa femme, Héléne. Son flacon est inspiré par l'actrice Mae West, égérie de la marque, alors désignée comme un sex-symbol. Lancé par souscription nationale en raison de la pénurie de matières premières, *Femme* est diffusé en 1948 dans le monde entier.



Youth-Dew

Estée Lauder

1952

Joséphine Catapano (1918-2012)
Paris, The Estée Lauder Companies France

Youth-Dew, le premier parfum de la marque américaine Estée Lauder, est à l'origine une huile pour le bain hautement concentrée. Lancé dans un marché largement dominé par les maisons françaises, il s'inscrit dans la tendance de l'émancipation féminine en ciblant spécifiquement les femmes, à une époque où le parfum était souvent acheté par le mari. Cette fragrance opulente marque le retour des notes ambrées, voluptueuses et sensuelles.



First

Van Cleef & Arpels

1976

Jean-Claude Ellena (1947)
Paris, Interparfums

First est le premier parfum créé par une maison de joaillerie et a en cela été conçu comme un véritable bijou à l'image de son flacon en forme de pendentif. Sa composition florale aldéhydée débute par des notes d'une grande fraîcheur construite autour d'un accord de narcisse, de cassis et de mandarine. Cette composition évolue vers un cœur majestueux et lumineux de jasmin et de rose, puis vers un fond profond, chypré sensuel. Ce parfum frais, fleuri et enveloppant est aujourd'hui devenu mythique dans sa catégorie.



Opium

Yves Saint Laurent

1977

Jean-Louis Sieuzac, Raymond Chaillan
Paris, Patrimoine Yves Saint Laurent Beauté

Opium joue sur l'image de la femme fatale et sulfureuse. Ce parfum connaît dès sa sortie un succès commercial incontestable. Cette fragrance, de la famille des orientaux, débute tout en fraîcheur. Son fond est sensuel et puissant, conjuguant vanille, benjoin de Siam, patchouli et opoponax. Le succès d'*Opium* est accompagné d'un certain nombre de controverses : de son nom, qui reprend celui d'une drogue, à son marketing provocateur.



Anaïs Anaïs

Cacharel

1978

Raymond Chaillan (1935), Robert Gonnon (1926-1989),
Paul Leger, Roger Pellegrino
Paris, Patrimoine L'Oréal Groupe

Cacharel marque un tournant dans l'histoire de la parfumerie avec le lancement d'*Anaïs Anaïs* en 1978. Il s'agit de la première eau de toilette pour adolescentes proposant un parfum accessible vendu dans les Monoprix, démocratisant ainsi l'idée du luxe. Sa fragrance douce et romantique composée de notes de lys, de rose et de muguet a été immortalisée par la photographe Sarah Moon.



CK One

Calvin Klein

1994

Harry Frémont, Alberto Morillas (1950)
Paris, Archives Coty

CK One est l'un des grands succès de Calvin Klein, aujourd'hui considéré comme le symbole de toute la génération Y. Ce parfum unisexe redonne une nouvelle jeunesse à la fraîcheur en associant des notes florales apparentées à l'eau de Cologne à une douceur boisée et musquée « proprette ». Sa fragrance représente la nouvelle tendance florale légère des années 1990.



J'adore

Christian Dior

1999

Calice Becker (1964)
Paris, Christian Dior Parfums

J'adore est l'un des parfums emblématiques de la maison Dior. Dès sa sortie, il connaît un immense succès international. Toujours plébiscitée, sa fragrance florale très légèrement fruitée est composée d'une myriade de fleurs, telles que le magnolia, le muguet, la rose, le jasmin sambac, l'ylang-ylang et la tubéreuse. *J'adore* incarne le retour à une féminité triomphante, affirmée et hiératique.



Baccarat Rouge 540

Maison Francis Kurkdjian

2016

Francis Kurkdjian (Paris, 1969)
Paris, Maison Francis Kurkdjian

Baccarat Rouge 540 est né de la rencontre entre le parfumeur Francis Kurkdjian et la cristallerie Baccarat. Édité à 250 exemplaires et composé pour célébrer le 250^e anniversaire de la manufacture alsacienne, ce parfum racé au sillage intense est devenu un phénomène sur les réseaux sociaux quelques années après son lancement, avec plus de six millions de recherches sur Google et 110 millions de vues sur TikTok.



Brut

Fabergé

1964

Original par Karl Mann et actualisé par Pierre Kurzenne en 2018
Paris, Elida Beauty

Si l'année 1934 marque le début de la parfumerie masculine au XX^e siècle avec *Pour un homme* de Caron et *Dunhill for Men* de Dunhill, il faut attendre le milieu des années 1960 pour que celle-ci prenne son essor et commence à se démocratiser. *Brut* de Fabergé, dont la fragrance fait partie de la famille « fougère », est emblématique des parfums qui sentent le savon et le propre, trouvant sa notoriété chez différentes générations d'hommes.



1 Million

Paco Rabanne

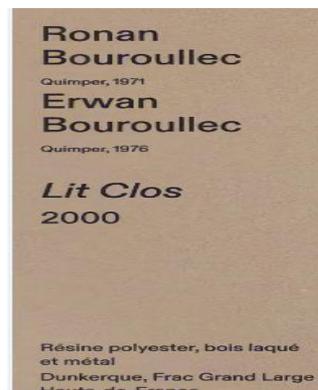
2008

Michel Girard (1957), Olivier Pescheux (1966-2023)
Christophe Raynaud (1968)
Rabanne - Puig

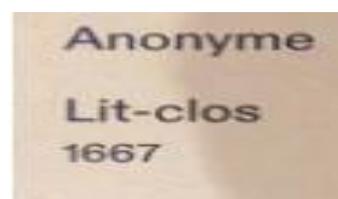
Ce parfum, destiné à la gent masculine, est symbole d'excès, d'opulence et de séduction. Par sa puissance, il rompt drastiquement avec les parfums fougères de la même famille olfactive, proposant un univers plus riche et contrasté. La fraîcheur des notes de tête du pamplemousse, de la menthe et de la mandarine sanguine se lie aux tonalités épicées du cœur et à l'accord de cuir, de bois blanc, d'ambre et de patchouli du fond ; le tout inscrivant cette fragrance dans la famille des orientaux.

Le design, entre isolement et promiscuité

Le design des années 1950 à aujourd'hui, siège, canapé ou lit, est révélateur d'une tension constante entre un désir d'isolement ou de promiscuité. D'un côté, un certain mobilier dénote le repli protecteur dans un cocon, très populaire dans les années 1950 et 1960. De l'autre, l'envie de se rassembler, de se rapprocher dans une proximité où partager son intimité, typique de la fin des années 1960 et 1970. Les frontières entre public et privé, exposition de soi et retrait, se trouvent progressivement brouillées, avec un nouveau style de vie plus informel sur fond de révolution sexuelle. Un design radical se donne pour mission de répondre aux besoins d'une société plus libre : rejet de la famille patriarcale, nomadisme et promiscuité des corps. L'intimité partagée a ainsi marqué la transition de la modernité à la postmodernité, le déclin d'une conception bourgeoise de la décence et le début d'une nouvelle époque de comportements plus libres.



Le *Lit Clos* des frères Bouroullec réinterprète l'emblématique lit-clos breton. Originaires de Bretagne, les artistes puisent dans leurs souvenirs où les lits-clos peuplaient les foyers de la région pour marier habilement tradition et modernité. Réalisé dans des matériaux contemporains, ce lit se distingue par sa structure épurée et ses lignes équilibrées, offrant à la fois intimité et isolement, non plus en famille mais dans un espace à soi au sein même de la maison.



Mobilier principal du foyer, le lit-clos breton apparaît au XVII^e siècle dans les milieux aisés de Bretagne puis se répand dans les foyers ruraux. Il cumule à la fois les fonctions de lit, d'armoire et de coffre. Fabriqué en bois, il était le meilleur rempart contre le froid. Au-delà de son aspect pratique, il avait également une signification sociale et culturelle, symbolisant la sécurité et la convivialité au sein de la famille, mais impliquait une intimité limitée puisque souvent toute la famille y dormait ensemble. Il disparaît au cours du XIX^e siècle, lorsque des hygiénistes soulignent le manque d'aération propice aux miasmes et aux microbes.



Verner Panton

Gentofte, 1929 - Copenhagen, 1998

Living Tower

1968

Au moment même où, en Italie, Ico Parisi réalise ses *Contentori umani*, le designer danois Verner Panton conçoit sa *Living Tower* suivant la philosophie des « paysages habitables ». Ce mobilier aux lignes organiques de deux mètres de haut permet d'accueillir plusieurs individus et de faciliter des moments d'isolement, de repos tout comme des moments partagés.



Gaetano Pesce

La Spezia, 1909 - New-York, 2004

La Mamma, Donna, UP5-6

1969

La Mamma Up5 et son repose-pieds-boulé *Up6* appartiennent à la série « Up » qui met à profit la nouvelle technologie de fabrication d'un siège à partir de mousse de polyuréthane. Comprimés sous vide pour mieux être transportés, ils prennent forme après être sortis de leur enveloppe de PVC. *La Mamma* exhibe ses formes voluptueuses et accueillantes telle une figure aux attributs féminins exacerbés, offrant une assise protectrice et régressive. Selon l'artiste, le cordon qui relie fauteuil et repose-pieds représente le cordon ombilical mère et enfant, mais est plus largement symbole de la condition féminine.





Ico Parisi

Palerno, 1916 - Côme, 1996

**Contenitori
umani**

Vers 1960

Tout au long de sa carrière, Ico Parisi imagine des pièces uniques en leur genre qui jouent avec les formes, les silhouettes, les matériaux ainsi que sur nos perceptions. Tel est le cas de *Contenitori umani* (Conteneur humain) réalisé vers 1960 en collaboration avec le sculpteur Francesco Somaini. Conçu en deux versions, l'une pour une seule personne et l'autre pour un couple, ce meuble protecteur rappelle l'idée d'une cellule de vie. Il est à la fois un espace habitable innovant et futuriste, tout en incarnant le confinement et l'aliénation humaine.



Gaetano Pesce

La Spezia, 1939 - New York, 2024

Chaise I Feltri
1986

Feutre de laine, résine
époxydique, chanvre, ouate de
polyester et tissu matelassé
Édition Cassina, 1987
Paris, musée des Arts
décoratifs, don Cassina, 1991

I Feltri marie le feutre de laine pour le dossier et le feutre imprégné de résine synthétique pour la partie inférieure, conférant ainsi souplesse et rigidité. Cette alliance d'un composant traditionnel d'origine naturelle à la résine synthétique symbolise le lien que Pesce veut recréer entre artisanat et industrie. Associé à la forme enveloppante du dossier, le feutre contribue à produire un effet d'alcôve, intime et douillet qui vient compléter le tissu ouaté matelassé qui capitonne la face interne du siège. Depuis la création de son emblématique *La Mamma*, Pesce affectionne les formes enveloppantes, métaphores maternelles.



Jennie Pineus

Göteborg, 1972

Fåtölj, *kokongstol* *(Cocoon Chair)*

2000

Acier laqué, soie lavée dans la coque, trois fils dans l'assise, toit pliant

Stockholm, Nationalmuseum

Inv. NMK 64/2004

Jennie Pineus réalise *Fåtölj, kokongstol*, un siège cocon destiné à l'isolement et à la retraite dans l'espace public, présenté en 2000 en tant que projet de fin d'études dans une école de design de Stockholm. Similaire à un cocon de chenille, cet objet crée un espace à part entière, un refuge privé à l'abri du regard des autres. Il met en lumière un problème sociétal : l'environnement stressant et intense qui caractérise notre vie quotidienne. Ce fauteuil est pensé pour être installé dans des lieux publics agités tels que les terminaux de bus, les bureaux et les salles d'attente.



Arne Jacobsen

Copenhague, 1902-1971

Egg Chair 1958

L'Euf est l'un des sièges les plus célèbres du Danois Arne Jacobsen, édité par Fritz Hansen. Dossier, assise et accoudoirs se fondent en une seule coquille revêtue de textile ou de cuir. Jacobsen associe son savoir-faire à celui de l'éditeur qui détenait la propriété industrielle d'un procédé de moulage de coques plastiques. Par son caractère enveloppant, *L'Euf* contribue à créer un cocon intimiste permettant de s'isoler confortablement.





Joe Colombo

Milan, 1930-1971

Cabriolet-Bed

1969

Parure de lit
réalisée par la maison
Yves Delorme

Le *Cabriolet-Bed* intègre les équipements de la chambre à coucher en une cellule de nuit multifonctionnelle. Il est équipé d'une radio, d'un ventilateur, d'un cendrier et, à l'arrière, d'un miroir, d'une coiffeuse et d'une station météorologique. La capote refermée permet l'intimité et le toit ouvert dévoile un espace pour se relaxer et écouter de la musique. Présenté à Eurodomus 3 à la Triennale de Milan de 1970, il est ensuite utilisé par Colombo et n'est pas produit en série. Le *Cabriolet-Bed* est un des projets les plus aboutis du designer de « machines d'habitation » répondant aux besoins d'un style de vie dynamique, où le lit devient à la fois un lieu de repli comme un lieu de vie.



Eero Saarinen

Kätkökuusi, 1910 - Ann Arbor, 1991

Womb Chair

n°70

1948-1960

Inspiré par une esthétique organique, Eero Saarinen produit en 1948 avec l'éditrice Florence Knoll la *Womb Chair*, un fauteuil confortable en fibre de verre moulé. Cette pièce se distingue par sa forme enveloppante dans laquelle l'utilisateur peut se lover, procurant ainsi un sentiment de sécurité et de confort similaire à celui ressenti dans le ventre maternel. Saarinen a conçu en effet cette chaise d'après l'idée qu'un grand nombre de personnes ne se sont jamais senties vraiment à l'aise et en sécurité depuis qu'elles ont quitté le ventre de leur mère.





Günter
Ferdinand Ris
Herbert
Selldorf

Sunball
1972

Polyester renforcé de fibre
de verre, métal et tissu
Édition Rosenthal
Paris, Laffanour / Galerie
Downtown

Le *Sunball* est une pièce de mobilier iconique qui allie à la fois fonctionnalité et design-cocon. Les coques s'ouvrent pour révéler un lit de repos double ainsi que deux tablettes amovibles, invitant à la détente et au repos. Édité par Rosenthal, cette pièce aux allures futuristes permet de créer un espace d'isolement et d'intimité.



Monika Mulder

Woudsend, 1972

IKEA

Fauteuil
pivotant
PS LÖMSK
2003

Polyester, polyamide renforcé,
polypropylène, acier et
revêtement époxy et polyester

Monika Mulder propose avec IKEA une version plus économique des célèbres fauteuils cocons répandus dans le design de plus petite édition. Avec cette version pour enfants, Mulder présente un siège en forme d'œuf pivotant, faisant de ce mobilier un espace de jeux dynamique et en même temps une alcôve propice à des impressions sensorielles. Une capote en tissu laisse filtrer la lumière, offrant à l'enfant un espace intime où se recroqueviller.



Jean-Pierre Laporte

Bordeaux, 1944

Fauteuil *Girole* 1969

Polyester, mousse et tissu de jersey
Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

Inv. AM 2011-1-53

Le fauteuil *Girole* est une pièce emblématique du design contemporain, créée par le designer Jean-Pierre Laporte. Inspiré par la forme organique et élégante du champignon éponyme, ce fauteuil possède une structure enveloppante et arrondie. Fabriqué après un an et demi de recherche, le fauteuil en fibre de polyester moulé recouvert de jersey est édité par Thonet. La silhouette organique confère également au fauteuil *Girole* une présence sculpturale, qui épouse naturellement les contours du corps, offrant un confort optimal et invitant à la détente.



Memphis

MILAN, 1963 - 1968

Masanori Umeda

Esposizione, 1961

Tawaraya Boxing Ring 1961



Le groupe de designers italiens Memphis réalise avec Masanori Umeda une de leurs pièces emblématiques : le *Tawaraya Boxing Ring*, dont le nom rend hommage à un hôtel traditionnel de Tokyo. Véritable espace-meuble et salon portatif dans lequel on peut se regrouper, s'asseoir, s'allonger, discuter ou manger, ce mobilier reprend la forme d'un ring de boxe entouré de lampes et recouvert de tatamis. Pour Umeda, il s'agit d'un terrain de jeu, un lieu de « lutte intellectuelle » où tout est symbole. Les couleurs rappellent le Yin et le Yang, chaque coin représentant un thème : savoir, jouissance, cérémonie et joie.



Bien plus qu'un simple tapis, *Sleeping Cat* est un espace pour se réunir « au coin du feu ». Conçu par Radi Designer, un collectif de cinq designers fondé en 1992, cet objet fusionne les éléments essentiels d'un salon chaleureux. À la fois tapis, cheminée et fauteuil, *Sleeping Cat* incite à la détente et à la relaxation, créant une atmosphère accueillante et réconfortante. Ce tapis chauffant, par son design ingénieux, évoque la douceur et la convivialité d'un foyer. Le chat tissé sur le tapis symbolise le confort et invite à se blottir au coin du feu.

Radi Designers

Paris, 1992

Sleeping Cat

1999

Laine, textile et fibre de carbone

Réalisé par la Manufacture des Tapis de Bourgogne
Dunkerque, Frac Grand Large - Hauts-de-France



Gianni Ruffi

Florence, 1938

La Cova, Sofa

1972

Mousse de Polyuréthane, tissus, imitation cuir et armature en métal
Édition Gufram
La Motta, Gufram

Gianni Ruffi revisite l'imaginaire du nid cocon et propose avec *La Cova* une incarnation de la détente ludique dans une promiscuité chaleureuse et protectrice. D'un diamètre de deux mètres, ce nid à taille humaine est conçu à partir de chutes de tissus colorées cousues à la main. Deux œufs détachables en mousse de polyuréthane se trouvent à l'intérieur et cohabitent avec les usagers du mobilier, tels des oiseaux nouvellement éclos.





Pierre Paulin

Paris, 1927 – Montpellier, 2009

Siège *Déclive* 1968

Aluminium, acier laqué,
mousse polyester et laine
Auto-édition
Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle
Don de Strafor, 1999
Inv. AM 2003-1-309

Déclive is emblematic of its time, when many new styles of seating favored a semi-reclined position. Adjustable by moving the flexible spine, this chair can take on various configurations, such as face-to-face seating, a bench, or even a bed when fully reclined. *Déclive* was part of a modular design project presented by Paulin to the American manufacturer Herman Miller in the early 1970s.



Superstudio

Florence, 1966 – 1982

Canapé *Bazaar* 1969-1970

Polyester armé de fibre de
verre, mousse de polyuréthane
et jersey de polyamide
Édition Giovannetti
Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle
Don de Strafor, 1999
Inv. AM 1999-1-3

Le canapé *Bazaar* est une pièce emblématique du design radical italien des années 1960-1970, imaginé par le collectif d'architecture et de design italien Superstudio. Cette œuvre, au design innovant, propose une nouvelle manière d'habiter. Édité par Giovannetti en Italie, en pleine période de revendications sociales et de renversement des valeurs bourgeoises du pays, ce canapé incarne par sa forme circulaire un idéal de vivre ensemble, collectif et solidaire.



Archizoom Associati

Florence, 1963 – 1974

Canapé *Safari* 1968

Polyester armé de fibre de
verre (UP), polyuréthane (PU)
et textile synthétique
Édition Poltronova
Paris, Centre Pompidou
Musée national d'art
moderne / Centre de création
industrielle
Don de Strafor, 1999
Inv. AM 1999-1-1

The *Safari* sofa embodies the spirit of rebellion and experimentation, characteristic of the Italian radical movement, challenging the conventions of traditional furniture. Inspired by adventure and travel, this sofa features a sturdy frame of tubular metal supporting soft cushions. Its modular form invites conviviality and exploration, offering a fun, informal space for relaxation. With its bold look and versatile functionality, the *Safari* sofa demonstrates the creative and avant-garde approach used by Archizoom Associati to imagine new forms of togetherness.

Sexualités : du livre aux sex-toys

La représentation des sexualités a fait l'objet de multiples censures. Au XVIIIe siècle, siècle libertin, les images érotiques liées au registre intime se répandent mais demeurent soumises au « *male gaze* » ou regard de l'homme sur la femme, y compris dans la représentation des amours féminines. Quant à l'homosexualité, elle est rarement illustrée et jugée négativement. Des débats naissent dès le XVIIIe siècle sur des thèmes comme le « droit de cuissage », faisant éclore la question du consentement. Au XIXe siècle, les tabatières utilisées par les hommes pour chiquer s'ornent d'images pornographiques, dans la continuation du siècle précédent. De nouveaux objets apparaissent dès le début du XXe siècle révélant un souci du plaisir féminin jusqu'à devenir des objets de grande consommation à partir des années 1960- 1970 aux États-Unis : les vibromasseurs. Aujourd'hui, les designers créent des objets destinés au plaisir pour toutes les sexualités



Louis-Léopold Boilly

La Bassée, 1761 – Paris, 1845

L'Indiscret
Vers 1795

Huile sur toile
Paris, musée Cognacq-Jay

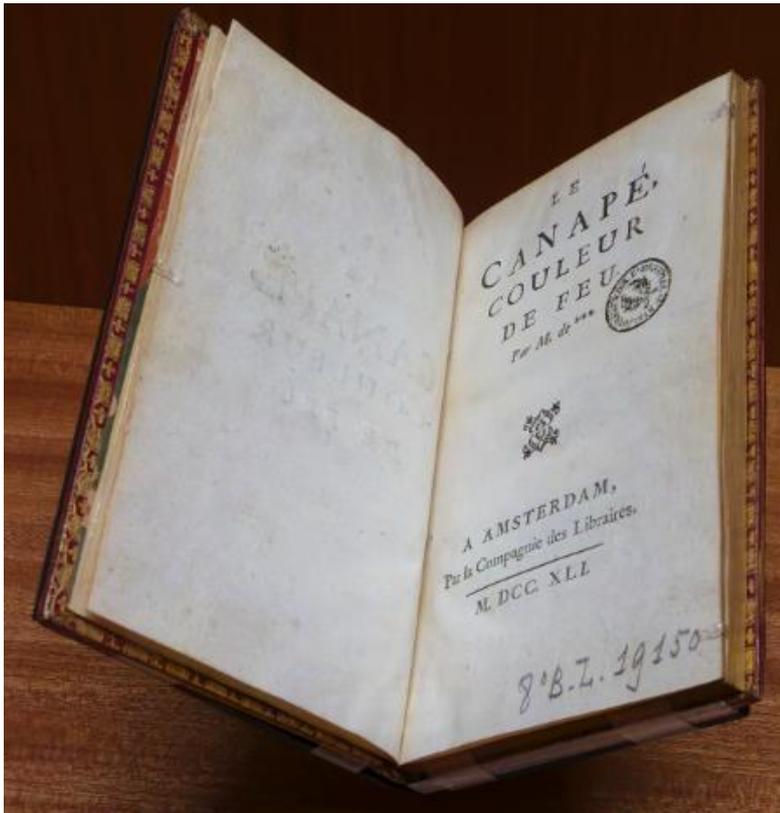
Inv. J 5/B 5



Denis DIDEROT
Langres, 1713 – Paris, 1784

Les bijoux indiscrets
Paris 1748

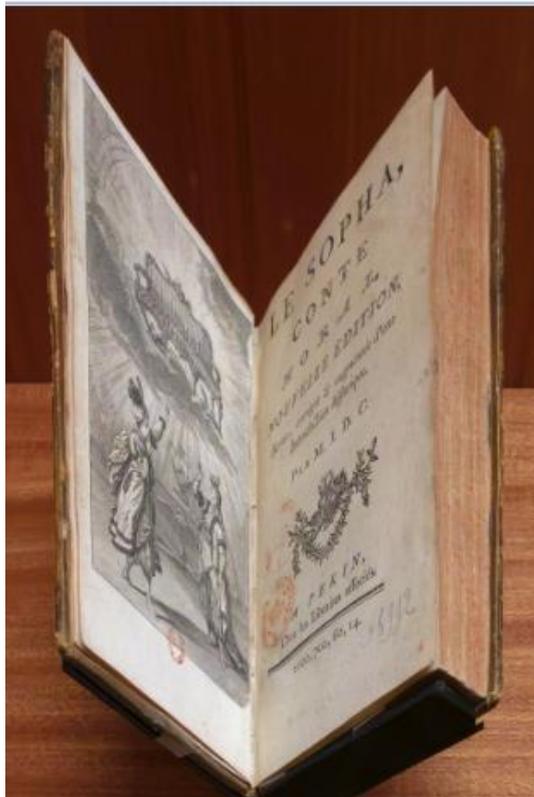
Volume imprimé BNF bibliothèque de
l'Arsenal



Jean-Louis FOUGERET de Montbron
Péronne, 1706 – Paris, 1760
Le canapé couleur de feu, par M. de

Amsterdam, 1741
Volume imprimé
Paris, BNF bibliothèque de l'Arsenal

Parmi les livres licencieux du XVIII^e siècle, plusieurs prennent comme héros un canapé ou un sofa, témoin de rencontres libertines. *Le Canapé couleur de feu* de 1741 est l'œuvre de Jean-Louis Fougere de Montbron. Guillaume Apollinaire, auteur de l'inventaire des livres de l'Enfer de la Bibliothèque nationale de France, le résume ainsi : « Un chevalier, n'ayant pu satisfaire aux désirs de la laide fée Crapaudine, elle le métamorphose en canapé ; il ne doit reprendre sa forme première que lorsque pareille mésaventure aura lieu sur lui. » Dans *Le Sopha* de Crébillon, le narrateur n'est autre qu'un canapé qui raconte les scènes dont il est témoin et qui ne redevient humain qu'après la jouissance d'un couple. Dans *Les Bijoux indiscrets* de Denis Diderot, c'est une bague, un anneau magique, qui possède le pouvoir de faire parler les « bijoux » des femmes et d'en connaître les mœurs sexuelles.



Anne Claude Philippe
de Caylus

Paris, 1692 - 1765

Charles Duclos

Paris, 1704 - 1773

Claude-Prosper Jolyot
de Crébillon

Paris, 1707 - 1777

Le Sopha, conte moral
Pékin, 1774

Volume imprimé

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département Littérature et Art
Y2-66662



Jean-Honoré Fragonard

Grasse, 1732 - Paris, 1806

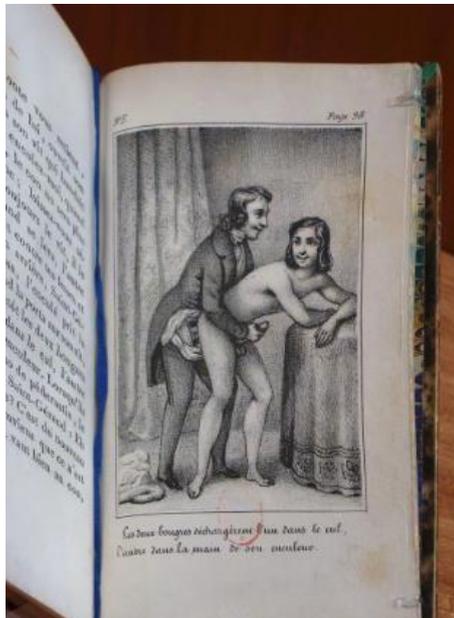
École de France

Le Verrou

Vers 1777

Huile sur toile
Paris, musée du Louvre,
département des Peintures
Inv. RF 10742

Le Verrou a suscité de nombreuses interprétations, entre prémices d'une scène libertine consentie ou d'un rapport sexuel imposé. L'exposer aujourd'hui permet de montrer que la question du consentement ne date pas seulement de l'époque actuelle. En effet, dès les années 1760, une indignation publique se manifeste contre les relations sexuelles imposées aux filles du peuple. Plusieurs philosophes comme Rousseau, Voltaire ou Beaumarchais prennent parti contre les codes du libertinage. Dans ce contexte de condamnation, *Le Verrou* de Fragonard, au fait de ces débats, chorégraphie l'unisson des corps sans que l'ambiguïté ne puisse être totalement levée.



Anonyme

Le Tartufe libertin, ou le triomphe du vice

Paris, vers 1840

Volume Imprimé

Bibliothèque nationale de France,
réserve des livres rares

ENFER-776



Jean-Charles Gervaise de Latouche

Amiens, 1715 - La Garde, 1782

Histoire de dom B*****, portier des Chartreux, écrite par lui-même

Rome, vers 1740-1741

Volume imprimé

Bibliothèque nationale de France,
réserve des livres rares



Jean-Baptiste Boyer d'Argens, dit marquis d'Argens

1703 - 1771

*Thérèse philosophe ou
Mémoires pour servir
à l'histoire du P. Dirrag
et de mademoiselle
Eradice*

Londres, 1785

Volume imprimé

Bibliothèque nationale de France,
réserve des livres rares



Anonyme

Lit de jour

1785-1786

Bois, laque et velours

Paris, Musée Cognacq-Jay

Inv. J 404



Francis Giacobetti
Roger Boumendil

Emmanuelle

1974

Cette affiche du film *Emmanuelle*, véritable phénomène de société à sa sortie avec 9 millions de spectateurs, montre la fameuse actrice Sylvia Kristel dans le fauteuil en rotin depuis dénommé fauteuil *Emmanuelle*. Aujourd'hui vu comme particulièrement misogyne, ce film qui apparaît daté montre comment les années 1970 oscillaient entre un regard de domination sur les femmes, alors communément admis, et des batailles féministes vigoureuses, reprises de nos jours par les plus jeunes générations.

Tirage sur papier offset

Paris, musée des Arts décoratifs, 2004



Anonyme (France)

Fauteuil *Emmanuelle*
ou *Pomare*

Vers 1970

Le fauteuil *Pomare*, trône polynésien, tient son nom d'origine d'une dynastie royale tahitienne, avant d'être associé dans l'imaginaire collectif au film érotique *Emmanuelle*. Il a été le fauteuil installé sous les porches des maisons bourgeoises américaines de la fin du XIX^e siècle, puis le symbole du mouvement de libération africain-américain dans les années 1960. La sortie du film le rebaptise *Emmanuelle* tout en lui conférant une aura sulfureuse. Ce siège est ainsi passé de symbole politique à celui d'une hétérosexualité guidée par le « *male gaze* » (regard masculin sur la femme) à partir des années 1970. Repris par Beyoncé dans son *World Tour* en 2016, il redevient une affirmation du Black Power.

Rotin
Galerie Vauclair, antiquaire, Paris 7^e



Verner Panton

Gentofte, 1926 - Copenhague, 1998

Paravent
System 1.2.3.

1973

Acier chromé, métal, mousse et jersey
Paris, musée des Arts décoratifs,
achat, 1992



La dénonciation de la domination masculine dans la sphère intime est au cœur de plusieurs ouvrages des années 1970. Germaine Greer dénonce les représentations stéréotypées de l'éternel féminin dans *La Femme eunuque*. Monique Wittig donne la parole au « corps lesbien » et aux textes écrits par des femmes uniquement pour des femmes, sans recherche d'approbation masculine. Laura Mulvey théorise quant à elle dans son analyse critique du cinéma hollywoodien la notion de « *male gaze* » ou regard masculin, qui définit l'homme comme moteur de l'action et la femme comme l'objet de l'attention et du plaisir visuel. Enfin, Shere Hite publie *Le Rapport Hite* en 1976 qui, pour la première fois, enquête sur la sexualité féminine et invite les femmes à s'exprimer.



Cette série de tabatières de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle dissimule des scènes jugées, à cette époque, pornographiques. Ces illustrations de petits formats se glissaient discrètement dans des objets du quotidien pour le plaisir de leurs propriétaires. De la reproduction de tableaux de peintres célèbres, tels que Fragonard, à l'exploration de scènes de genre, ces images, souvent cachées à l'intérieur du contenant, étaient des pièces très prisées circulant sous le manteau dans les milieux masculins.



Anonyme (France)

Tabatière

XIX^e siècle

Carton verni

Paris, musée des Arts décoratifs,
legs Armand Dorville, 1946





Héritiers des godemichets et des vibromasseurs médicaux du XIX^e siècle, les sex-toys ont été longtemps associés à une image dégradante et tabou de la sexualité. Ils ont connu une évolution significative à partir des années 2000, passant du statut d'objets marginaux à celui d'articles de consommation courante, voire de luxe. Cette transition s'explique par une plus large ouverture de la société au plaisir et à une évolution des pratiques sexuelles. Aujourd'hui, ces jouets se déclinent dans un vaste panel de formes, coloris et matières, pour satisfaire tous les goûts et toutes les sexualités.

Intimité et sexualités

Au XX^e siècle, les représentations de toutes les sexualités émergent peu à peu, jusqu'à apparaître au grand jour. L'intimité homosexuelle masculine trouve ses lettres de noblesse avec David Hockney et sa série de couples au lit. Nan Goldin, photographe américaine engagée, réalise au début des années 2000

des séries de photographies de plusieurs couples en train de faire l'amour avec un regard tendre et magnifiant. Zanele Muholi, artiste sud-africain·e militant·e LGBTQI+, donne à voir un couple de femmes noires enlacées. Ces œuvres, révélatrices d'évolutions sociologiques majeures au sujet de l'intimité sexuelle, marquent chacune un tournant mais n'illustrent pas la généralité des situations de chacun dans son milieu social, ou dans son pays. Elles constituent cependant des étapes fondamentales pour le respect de tous dans sa sphère sexuelle intime, alors que certains la régissent encore avec des lois.



Le sujet de l'amour lesbien demeure longtemps illustré par des artistes masculins hétérosexuels. Tout comme les peintres du XIX^e siècle qui figuraient des femmes dans des situations intimes au bain, ces artistes projetaient dans les scènes d'amours féminines leurs fantasmes ou ceux de leurs commanditaires. Ainsi l'œuvre *Le Sommeil* de Gustave Courbet dépeint l'extase après l'amour entre deux femmes. C'est grâce à des artistes tels que Jean Cocteau, Tamara de Lempicka, Duncan Grant ou encore Paul Cadmus, eux-mêmes homosexuels, que ces représentations évoluent pour livrer l'expression intime de leurs désirs et de leurs expériences vécues.



Nan Goldin

Washington, 1953

Sans titre

2001

Tirage pigmentaire d'archive
Paris, courtesy de l'artiste et Gagosian

Cette photographie, qui représente un jeune couple, s'inscrit dans un vaste ensemble de scènes mettant en lumière des proches de Nan Goldin pendant l'acte d'amour. Avec leur consentement, la photographe s'invite dans l'intimité de ses proches et révèle leurs étreintes au grand jour.



Nan Goldin

Washington, 1953

*Clemens et Jens
s'envoyant en l'air
sur mon lit, doigts
de pieds crispés*
2001

Tirage cibachrome
Paris, courtesy de l'artiste et Gagosian



Zanele Muholi

Umlazi, 1972

*Apinda Mpako and
Ayanda Magudulela
Parktown,
Johannesburg
2007*

Zanele Muholi

Umlazi, 1972

*Liza I
2009*

« J'ai décidé de saisir des images de ma communauté pour contribuer à une histoire d'une Afrique du Sud homosexuelle plus démocratique et plus représentative », affirme Zanele Muholi. Ses œuvres rendent visibles les personnes queer noires : en capturant l'intimité de deux femmes enlacées, Muholi critique les normes sociales restrictives, défie les stéréotypes et tente de briser les tabous afin d'ouvrir la voie à l'acceptation et au respect.



David HOCKNEY (Bradford, 1937)

1966



En 1966, David Hockney réalise une série de gravures représentant plusieurs couples d'hommes au lit afin d'illustrer quatorze poèmes homoérotiques du poète grec Constantin Cavafy. Ces dessins ne sont pas des illustrations littérales, mais plutôt des interprétations subjectives des rencontres sexuelles éphémères de l'artiste. La sexualité explicite décrite dans les poèmes de Cavafy est ici remplacée par des scènes intimes, douces et sensuelles, empreintes de complicité entre les amants.

La chambre connectée

Les nouvelles technologies ont largement contribué à modifier le vécu de l'intime. Lorsque le walkman Sony voit le jour à la fin des années 1970, s'isoler dans l'espace public immergé dans la musique devient possible. L'invention du Minitel Rose dans les années 1980 offre de nouvelles rencontres à distance. Internet et les téléphones mobiles prennent leur essor dans les années 1990 et modifient profondément les frontières du public et du privé. La télé réalité avec l'émission *Loft Story*, au début des années 2000, transforme les téléspectateurs en voyeurs de moments intimes volontairement exposés. L'émergence des réseaux sociaux redouble le phénomène de l'exposition de l'intime, tandis que la chambre devient un espace connecté, avec tous les risques de violation de la vie privée qu'il peut comporter. Alors qu'en 2020, près de 30 milliards d'objets connectés sont en usage dans le monde, le droit à la déconnexion fait son apparition.



Hella Jongerius /
Jongerius Lab
De Meern, 1963

Bed in Business
MoMA 2001 / MAD 2024

Textile, métal et dispositifs électroniques
MoMA 2001/MAD 2024
Avec le soutien du musée des Arts
décoratifs, Paris



En 2001, la designeuse néerlandaise Hella Jongerius expose au MoMA de New York un lit sur le thème du futur du travail. *Bed in Business* fait alors partie de l'installation *My Soft Office*, redessinant les espaces du travail et du repos comme un tout. Les oreillers sont munis d'écrans vidéo, anticipant le rôle émergent du lit en tant qu'espace de travail et de connexion pour de nombreuses personnes. Sur ces oreillers numériques défilent les œuvres de l'artiste, offrant ainsi une immersion dans son univers créatif.



Jean-Louis Frechin

Paris, 1962

Interface(s), étagère et dispositif de diffusion audio *Waaz AL* 2008

Structure en bois laqué, Plexiglas, métal et haut-parleur

Paris, Centre Pompidou

Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
Donation du V.I.A. / Industries françaises de l'ameublement, 2011

Inv. AM 2012-1-45

Conçu par le designer Jean-Louis Frechin, assisté d'Uros Petrevski, *Interface(s)*, étagère et dispositif de diffusion audio *Waaz AL* est une invention qui fusionne le design contemporain et la technologie. Formellement semblable à une étagère, *Waaz AL* est une interface interactive permettant aux utilisateurs de lire des contenus audio. Il suffit de placer la pochette d'un CD ou d'un disque vinyle sur sa surface tactile pour que le contenu soit diffusé. Cela est rendu possible par l'utilisation de puces RFID et d'un logiciel assurant la connexion automatique des objets à l'étagère.



Big Brother, sorti en 1999 aux Pays-Bas, pose les bases d'un nouveau type d'émission au succès planétaire. Le principe consiste à suivre le quotidien de jeunes hommes et femmes volontaires, filmés 24h/24 dans une maison complètement close. Le moment du confessionnal donne accès aux pensées les plus intimes des participants. *Loft Story* et *Secret Story* apparaissent en France au début des années 2000. Ils constituent un changement majeur dans le rapport à l'intime, les téléspectateurs devenant des « télévoyeurs ». Le privé est exposé volontairement aux yeux de tous. La réalité et la vie d'autrui deviennent plus fascinantes que la fiction.



Apple

eMac 2002

Paris, association MO5

L'eMac, ou « education Mac », est un ordinateur tout-en-un introduit par Apple en 2002, initialement conçu pour le secteur éducatif. Il a rapidement trouvé une place sur le marché grand public grâce à sa popularité, et Apple a donc décidé de le rendre disponible à tous en 2003. En élargissant l'offre, Apple et le eMac ont contribué à la démocratisation de l'informatique personnelle au début des années 2000 et à l'introduction de l'ordinateur dans l'espace domestique.



En 1968, Mario Bellini, architecte et designer italien, présente un mange-disque portable. L'objectif était de proposer un système d'écoute de musique pratique et mobile. Progressivement, cet objet de diffusion audio a évolué vers un nouveau rapport sensible au son, passant de l'écoute commune et partagée à la solitude des écouteurs. Avec des designs de plus en plus légers et discrets comme les écouteurs sans fil, ces écouteurs offrent la possibilité de s'isoler dans l'espace privé comme public, dans une conversation téléphonique ou dans une ambiance sonore. En cela, ils ont profondément modifié les comportements en société, permettant soit de se couper de son environnement soit de mener des conversations considérées auparavant comme privées voire intimes dans l'espace public.

1 Mario Bellini et Dario Bellini 1968 <i>Record player (mange-disque)</i> Milano Ester, Alessandro Piretti (design collection)	3 Apple iPod 2001 Paris, Association MO5	5 Google Écouteurs Pixel Buds 2 2023 Google	7 Bose Casque Quiet Comfort 2023
2 Sony Walkman TPS-L2 1979 Paris, Collection Jean-Louis Vialon	4 Philippe Starck Zik 3 2016 Paris, Design Paris, Musée des Arts et Métiers, don Parisi Denis SAS, 2022	6 Louis Vuitton Écouteurs Horizon Light Up 2023 Paris, Collection Jean-Louis Vialon	



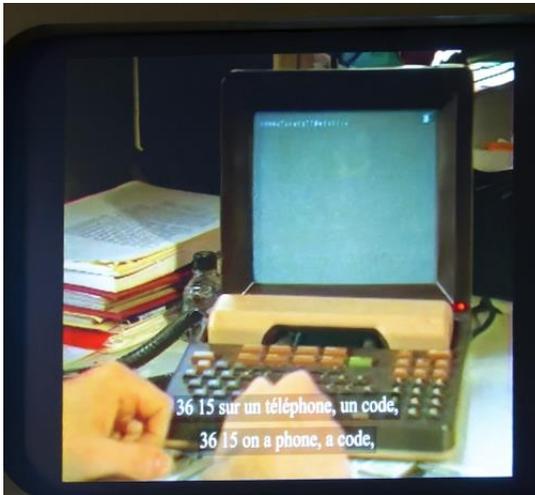
Télec-Alcatel

Minitel

1985

Plastique, verre et métal
Paris, musée des Arts et Métiers - Cnam
Inv. 44045

Le Minitel Télec-Alcatel représente une révolution dans l'histoire de la communication numérique. Développé en France dans les années 1980, il a été l'un des premiers systèmes grand public offrant des services en ligne jusqu'à son arrêt en 2012. Ce terminal connecté par ligne téléphonique a permis aux utilisateurs d'accéder à divers services tels que la messagerie électronique, les annuaires, les services bancaires et même les jeux. Bien que dépassé par l'avènement d'Internet, le Minitel reste un symbole de l'évolution des technologies de communication. Avec le Minitel rose lancé en 1990, il a profondément modifié les modalités de rencontre et bouleversé la sphère de l'intime.



« Minitel érotique »

Journal télévisé, Antenne 2 Claude Crespo

1986

Extrait vidéo

1'15"

Paris, Institut national de l'audiovisuel



L'invention du téléphone mobile représente une révolution majeure dans les communications modernes. C'est en 1973 que Martin Cooper, ingénieur chez Motorola, conçoit le prototype Motorola DynaTAC, qui pesait environ 1,1 kg. Depuis sa création, le téléphone mobile n'a cessé d'évoluer, devenant un outil essentiel à notre quotidien, intégrant des technologies avancées telles que l'accès à Internet, la photographie, et bien plus encore. L'avènement du téléphone mobile a modifié les interactions sociales dans la sphère publique comme privée. Il permet par exemple des conversations intimes dans l'espace public et redéfinit paradoxalement les échanges humains, en prenant une place grandissante dans nos vies.

Des réseaux sociaux à la création de contenu

Lorsqu'en 1947 le réalisateur J.K. Raymond Millet anticipait l'existence de téléphones connectés et d'une vie publique où l'écran s'immiscerait partout, il n'imaginait pas la naissance des applications et des réseaux sociaux qui allaient eux aussi bouleverser les frontières entre public et privé. En 2023, 80 % des Français sont abonnés aux réseaux sociaux, sur lesquels ils passent en moyenne deux heures par jour. Ils ont définitivement redessiné les frontières entre sphères publiques et privées. Une nouvelle passion émerge, celle de se montrer. Il ne s'agit plus de s'adresser à une personne mais à une multitude, de dévoiler son intimité, souvent construite, sans pour autant être intime avec les personnes composant ces nouvelles communautés. C'est le paradoxe de l'exposition de soi auquel les créateurs de contenu, qui sont en première ligne, se trouvent confrontés. La parole leur est ici donnée afin qu'ils livrent leur conception de l'intime.



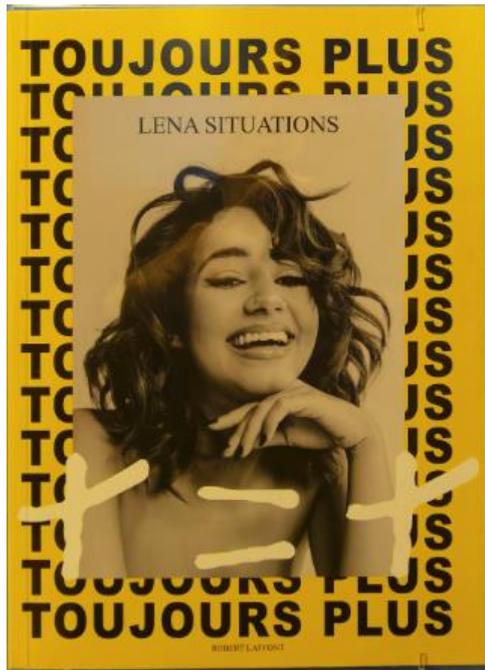
Evan Baden
Arabie saoudite, 1984
Emily
2010

Evan Baden
Arabie saoudite, 1984
Megan
2009

Dans cette série, Evan Baden explore la tendance contemporaine à un partage excessif de l'intimité sur les réseaux sociaux. L'artiste recrée des photographies intimes en utilisant des images postées en ligne à l'insu de leurs propriétaires. Ces photographies sont des mise en scènes avec des modèles qui permettent de souligner l'abondance d'images sexuellement suggestives sur Internet. L'artiste invite à se questionner sur les dangers de l'exposition de soi en ligne.



Léna Mahfouf
Paris, 1997
**Toujours plus,
ma méthode +=+**
2020
Paris, éditions Robert Laffont



@lenamahfouf
Léna Mahfouf

Paris, 1997

4,7 M followers

Active depuis 2012

« J'explore l'intime avec finesse. Mon Instagram est un journal intime où se mêlent vie privée et vie publique. Je m'ouvre à ma communauté, dévoilant avec profondeur et intimité mon quotidien, celui que j'ai à cœur de partager. J'ai imaginé mon podcast "Canapé Six Places" comme un cocon intime où les personnalités se confient et livrent leurs expériences. Je maintiens un équilibre délicat, réservant une partie de mon jardin secret, sans exhiber l'entière de ma sphère privée. Je dévoile des moments vulnérables. Je suis vraie. L'intimité c'est pour moi créer une proximité sincère et un lien authentique. »

L.M.



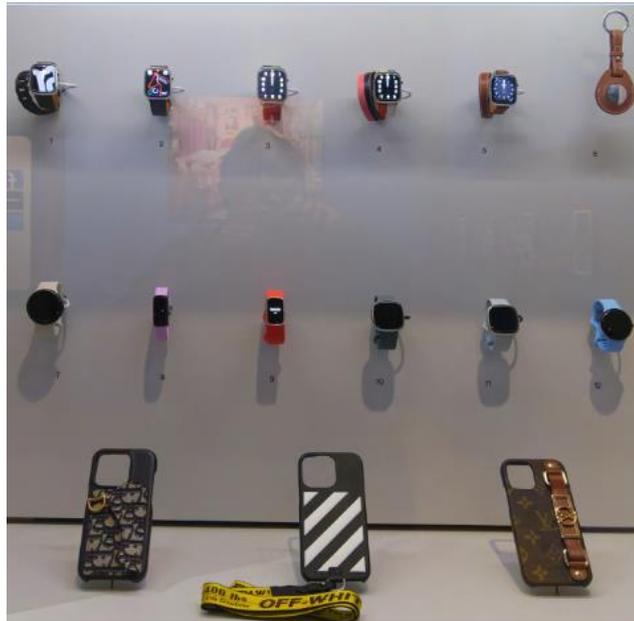
ELLE magazine
10 juin 2021, n°2838

« Léna Situations,
une star est née ! »

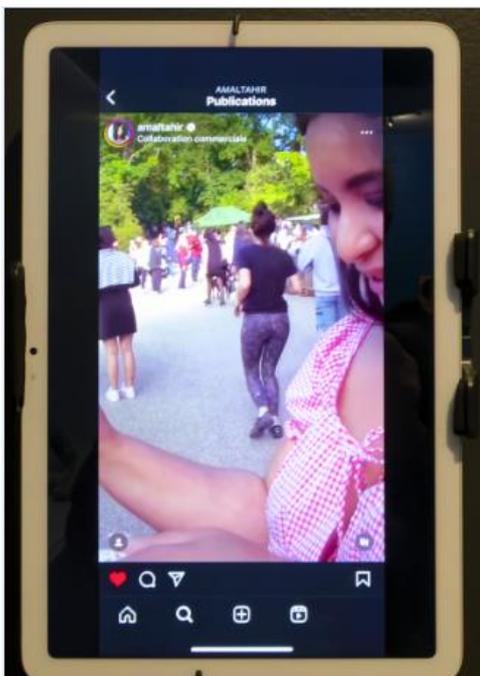
© The Bureau / ELLE France - une
édition autorisée par l'État Français
et l'IPP



Véritable phénomène sur les réseaux sociaux, Léna Mahfouf a conquis les utilisateurs grâce à ses vidéos lifestyle, mode et développement personnel sur Youtube. Avec aujourd'hui 4,7 millions d'abonnés sur Instagram, son authenticité et sa proximité avec son audience ont bouleversé les codes de l'influence en France. Véritable entrepreneure et femme d'affaires avisée, Léna a publié le best-seller *Toujours plus* et lancé sa propre marque de vêtements. Elle s'est ainsi affirmée comme une figure incontournable de la création de contenu, lançant des tendances et marquant l'univers de la mode et des médias.



Aujourd'hui, les montres connectées représentent un nouvel accessoire offrant bien plus que la simple fonction de donner l'heure. De plus en plus sophistiquées, elles intègrent une multitude de fonctionnalités liées à la connectivité, à la santé, au fitness, aux notifications et à l'interaction avec d'autres appareils électroniques. Elles répondent au désir de rester constamment connecté, quelle que soit l'activité en cours. Objet éminemment contemporain, de nombreuses marques proposent des designs variés pour personnaliser leur apparence, que ce soit en présentant des cadrans arborant l'identité de la marque ou en imaginant une vaste sélection de bracelets interchangeables. Ainsi, ces montres allient utilité et luxe.



@amaltahir
Amal Tahir

Tévis, 1995

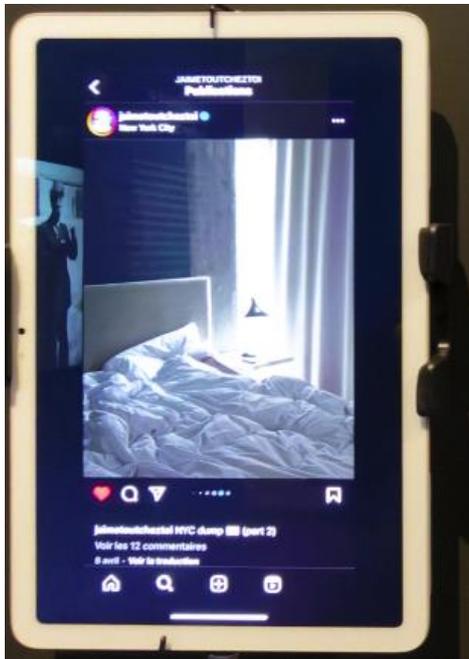
108 K followers

Active depuis 2020

Amal Tahir est une créatrice de contenu, podcasteuse, autrice et conférencière.

« L'intime, nous voulons le garder précieusement pour nous mais nous sommes parfois obligées de l'exposer pour pouvoir évoluer en tant qu'humain. Il y a une forme d'intimité collective que j'aime. Ce moment fou où les gens se regardent dans les yeux et se disent "moi aussi je vis ça, je te comprends". C'est comme si cette exposition venait réparer quelque chose en toi, comme si le fait d'admettre une part d'intime similaire à l'autre le rendait moins secrète, moins honteuse, moins bizarre. L'intime n'est pas uniquement sexualité, il est aussi émotions puissantes, souvenirs entiers ou abîmés. »

A.T.



@jaimetoutcheztoi
Alice Barbier

Montmorency, 1989

Jean-Sébastien Roques

Montmorency, 1989

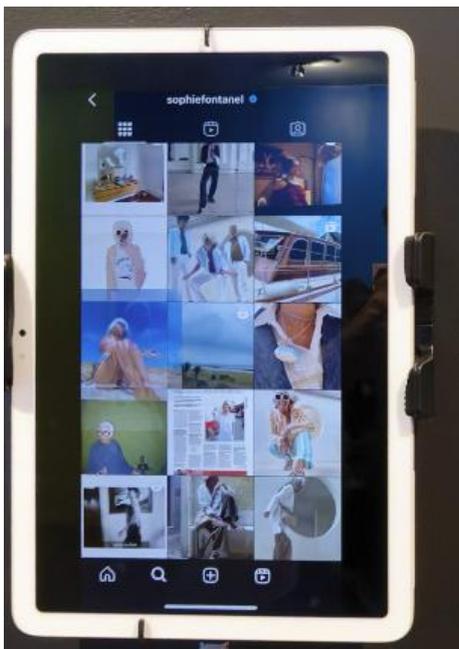
318 K followers

Actifs depuis 2013

Alice Barbier et Jean-Sébastien Roques sont créateurs de contenu, photographes, directeurs artistiques et consultants.

« Nos réseaux sociaux mettent ouvertement en scène l'intime. Notre couple et nos sentiments sont réels, mais la façon de les présenter au public est réfléchi. Les moments de notre intimité que nous dévoilons sont sous contrôle ; notre vie privée et notre entourage ne sont pas exposés car nous tenons à protéger notre sphère privée. Et puis, où placer le curseur de l'intime ? Certains diront que se livrer sans filtre sur ses états d'âme est plus intime que de montrer une scène de baisers. En révélant notre vie de couple avec parcimonie, on attise la curiosité, on entretient le mystère. C'est un savant dosage entre ce qu'on veut montrer et ce qu'on garde pour nous. »

A.B. et J.R.



@sophiefontanel
Sophie Fontanel

Paris, 1962

393 K followers

Active depuis 2013

Sophie Fontanel est une écrivaine, journaliste et chroniqueuse française.

« Que montrer ?

Je le dis peut-être parce que cela m'arrange : l'intimité est irréductible. On m'a souvent dit que je dévoilais la mienne, or j'ai plutôt remarqué que plus on place la lumière sur soi, plus une ombre nous suit et s'agrandit. Cette ombre, même pas au tableau, c'est notre intimité. Pile au moment où l'on croit tout voir d'une personne, elle devient encore plus mystérieuse. L'expérience de l'exposition m'a fait comprendre ces choses. Je suis active sur les réseaux sociaux depuis leur création. Ils m'ont permis d'être moi-même, c'est-à-dire d'accepter une espèce de cinématographie que je désirais depuis l'enfance tout en me laissant cultiver ma part secrète, archives de mon être où je peux puiser ce que je choisis de montrer ou pas. Je cache encore mon visage. On verra. »

S.F.

Surveillance et protection

Les nouvelles technologies de surveillance et de protection ont engendré de profondes modifications de notre rapport à l'intime et à la vie privée, que ce soit dans l'espace public ou privé. Les caméras de surveillance, les techniques de géolocalisation, de traçage et de reconnaissance faciale, les drones, les fichiers numériques et les objets connectés génèrent des possibilités comme des risques. Ainsi des lois encadrent leur utilisation dans les sphères publiques comme privées, à la fois pour la puissance publique, pour les commerces, pour l'employeur ou encore pour l'usage citoyen. Cependant, des actions malveillantes peuvent dévoiler des pans de la vie privée, ce qui engendre en réaction des mises en place de sousveillance, comme le masquage. Entre besoins sécuritaires et désir de transparence, et droit à la vie privée et respect des libertés individuelles, de nouveaux équilibres sont sans cesse à recomposer.

L'utilisation des drones par les forces de l'ordre nécessite une autorisation écrite et motivée par le représentant de l'État au niveau départemental.

ARTICLE L.242-5 DU CODE DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE

I. « Dans l'exercice de leurs missions de prévention des atteintes à l'ordre public et de protection de la sécurité des personnes et des biens, les services de la police nationale et de la gendarmerie nationale ainsi que les militaires des armées déployés sur le territoire national dans le cadre des réquisitions prévues à l'article L.1321-1 du Code de la défense peuvent être autorisés à procéder à la captation, à l'enregistrement et à la transmission d'images au moyen de caméras installées sur des aéronefs. [...] »

IV. « [...] L'autorisation est délivrée par décision écrite et motivée du représentant de l'État dans le département ou, à Paris, du préfet de police, qui s'assure du respect du présent chapitre. Elle détermine la finalité poursuivie et ne peut excéder le périmètre géographique strictement nécessaire à l'atteinte de cette finalité. [...] »

ARTICLE L.241-1 DU CODE DE LA SÉCURITÉ INTÉRIEURE

« Dans l'exercice de leurs missions de prévention des atteintes à l'ordre public et de protection de la sécurité des personnes et des biens ainsi que de leurs missions de police judiciaire, les agents de la police nationale et les militaires de la gendarmerie nationale peuvent procéder en tous lieux, au moyen de caméras individuelles, à un enregistrement audiovisuel de leurs interventions lorsque se produit ou est susceptible de se produire un incident, eu égard aux circonstances de l'intervention ou au comportement des personnes concernées. [...] »

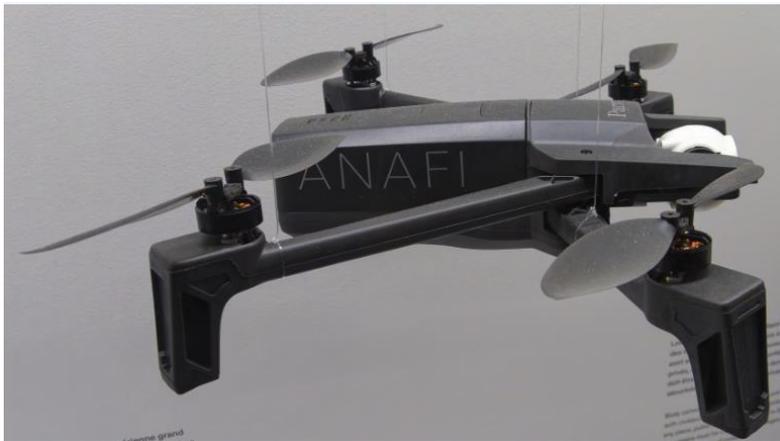


Ewa Nowak
Varsovie, 1992

Incognito
2018

Laiton
Courtesy de l'artiste

Réalisé par la créatrice polonaise Ewa Nowak, *Incognito* est un masque au design haut de gamme capable de faire barrage aux algorithmes de reconnaissance faciale utilisés par les caméras de surveillance publiques. Désigné comme un bijou ou un accessoire esthétique pouvant être porté au quotidien, cet outil, par sa morphologie, perturbe les traits saillants du visage humain, empêchant toute identification. Avec cette invention, Nowak vise à redonner à celui qui le porte la confidentialité et l'anonymat perdus dans notre société contemporaine.



Henri Seydoux
Nodesign.net

Drone *Anafi* et sa manette *Skycontroller 3*

2018

Polyamide, fibre de carbone, fibre de verre, polycarbonate, résine époxy, cuivre, silicium, moteur et batterie

Parrot Drones SAS (fabricant)

Paris, musée des Arts décoratifs, don de Parrot S.A., 2022

Avec le drone *Anafi*, Parrot invente la photographie aérienne grand public avec des qualités inégalées de prise de vue et de pilotage. Les services de la police nationale, de la gendarmerie et de l'armée ont rapidement employé ce drone léger dans l'exercice de leurs fonctions grâce à son interface simple à utiliser. Leur usage est encadré et nécessite une autorisation écrite de la part du représentant de l'État au niveau départemental. Toutefois, la loi ne permet pas de procéder à l'enregistrement du son, ni d'utiliser la reconnaissance faciale.



CAMMHD

Caméra corporelle de police 2024

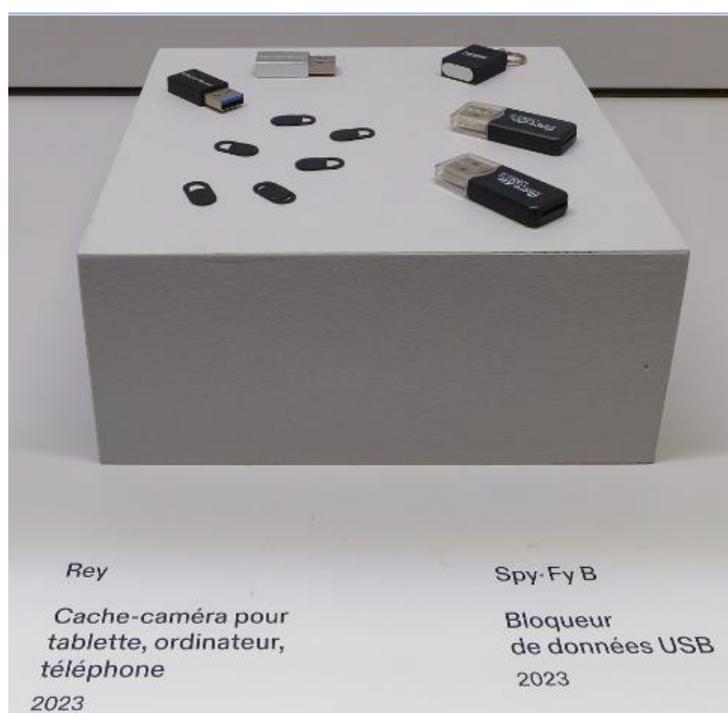
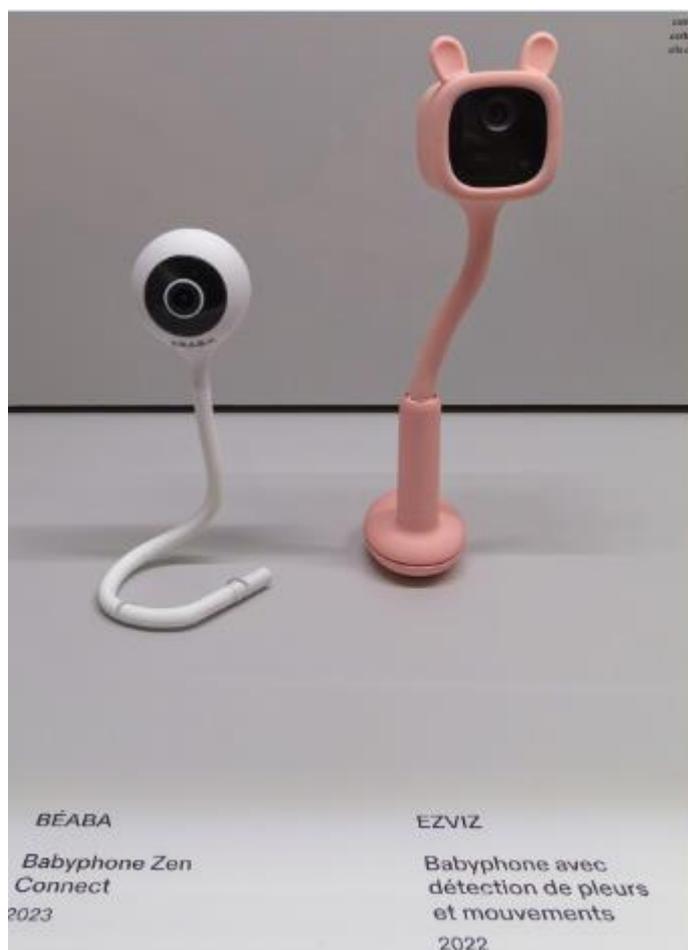
Les caméras piétonnes permettent aux agents de police d'enregistrer des images et des vidéos de leurs interactions avec les civils lorsqu'ils sont en service. Les policiers peuvent filmer en tous lieux, publics ou privés, d'après le Code de la sécurité intérieure. Cependant, la caméra doit être apparente et les images doivent être stockées dans des espaces sécurisés afin de protéger la vie privée des civils.



Sikvio

Caméra espion en forme de stylo

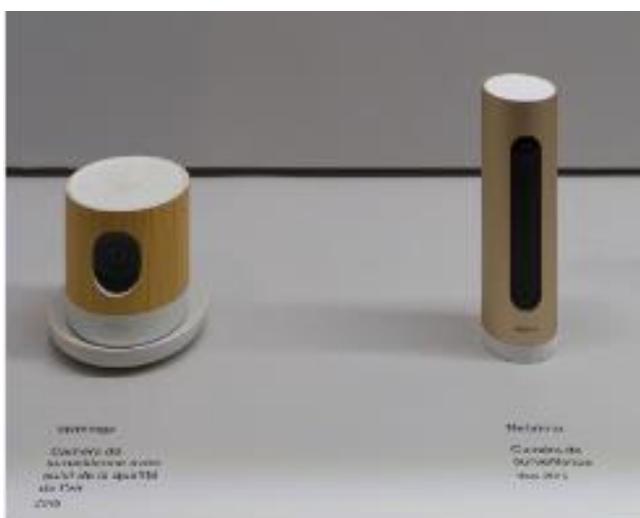
2023





Google
Caméra extérieure
Nest Cam IQ
2019

Les détecteurs d'ouverture de porte et de fenêtre sont des dispositifs de sécurité domestique qui détectent toute ouverture non autorisée, déclenchant une alarme ou notifiant les propriétaires via une application mobile. Ils sont souvent intégrés à des systèmes de sécurité plus larges, offrant une protection supplémentaire contre les intrusions. Grâce à leur technologie, il est possible de recevoir une alerte en cas de porte mal fermée, ou lorsque l'appareil détecte les vibrations d'une tentative d'intrusion.



Yale
Serrure de
sécurité avec
multipoints à clé
de Yale
2019

Netatmo
Caméra de
surveillance
à clé
2019

Les caméras de surveillance domestiques offrent désormais des fonctionnalités avancées telles que la vision nocturne, la détection de mouvement, les alertes en temps réel sur les smartphones et la reconnaissance faciale. Cependant, l'utilisation des caméras dans l'espace domestique soulève des questions sur la vie privée. Le Code pénal et le Code du travail régissent leur usage, notamment lorsqu'elles sont déployées dans des espaces où interviennent des professionnels à domicile. Il est obligatoire d'informer les personnes concernées de la présence de caméras par un affichage visible et une notification claire dans le contrat de travail de l'employé, tout en respectant leur droit à l'image.



Somfy
Door Keeper
Serrure connectée
2023



Eve
Détecteur ouverture
de porte
2023





Photographie d'une femme prise à son insu sur ses toilettes, par son aspirateur Roomba.

iRobot
Roomba i3+
Aspirateur Robot
connecté
2023



La reconnaissance croissante des menaces technologiques pesant sur l'intimité dans la société contemporaine a conduit à la conception de nombreux outils visant à la protéger. Parmi eux, une variété d'appareils de protection des données et de dispositifs de blocage ou d'obfuscation des caméras de nos téléphones et ordinateurs. Bien que cette vigilance puisse parfois sembler excessive, elle demeure pour certains justifiée.



Nodesign.net
Jean-Louis Frechin
Uros Petrevski

Dépendomètre

Prototype
2013

LED et impression 3D
Paris, Nodesign.net

Le dépendomètre, une innovation de l'agence Nodesign.net, permet de mesurer notre dépendance aux appareils électroniques. En connectant le dépendomètre à nos smartphones, ordinateurs ou tablettes, il recueille des données précises sur notre utilisation quotidienne, nous permettant ainsi de mieux comprendre nos habitudes numériques. Ce dispositif conçu dans un souci croissant de sensibilisation à l'usage excessif des technologies numériques, offre une approche ludique et pratique pour surveiller notre exposition en ligne.

L'intime précaire

Que reste-t-il de l'intime et comment le préserver lorsqu'on se trouve en situation précaire, privé d'un espace à soi, qu'il s'agisse du sans-abri, du migrant, du prisonnier ou du malade ? De nombreux architectes, artistes, designers ont proposé des solutions pour les sans-abris, jusqu'au vêtement de survie. Kosuke Tsumura a ainsi conçu le *Final Home Pocket Parka*. Les photographies de Richard Billingham, de Mathieu Pernot et de Jacqueline Salmon donnent à voir des intimités fragiles, que cela soit dans un refuge, dans une prison, dans un hébergement d'urgence, ou encore en situation de pauvreté. Lorsque l'abri vient à manquer, c'est grâce au banc public, - quand il n'est pas bardé de barres en métal - et à la couverture de fortune, qu'il est possible de reconstituer le nid nécessaire au sommeil. Ces contextes de vulnérabilité démontrent combien l'intime est lié à un lieu sûr et aux objets basiques du quotidien, combien enfin il permet d'assurer sa propre identité.



Mathieu Pernot

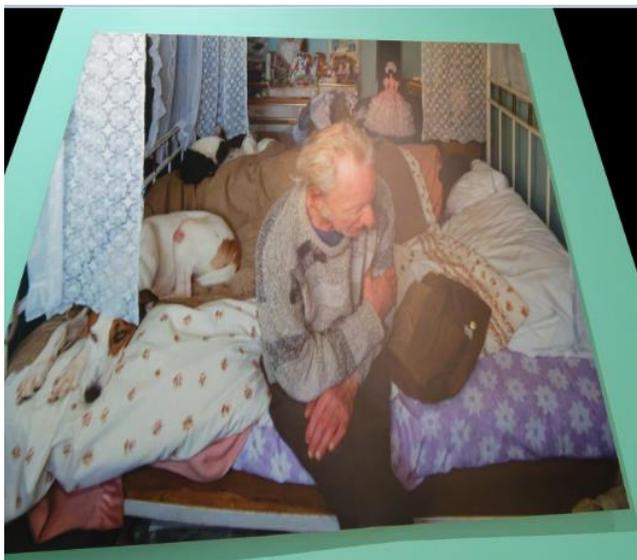
Fréjus, 1970

Les Migrants

2009

Tirage couleur à développement chromogène
sur papier contrecollé sur aluminium
Fonds d'art contemporain - Paris Collections
Inv. CM2014.16.2

La série « Les Migrants » de Mathieu Pernot constitue un ensemble de photographies prises à Paris à l'aube près du square Villemin, dans le 10^e arrondissement, un lieu de regroupement de migrants afghans sans logement. Mathieu Pernot met en lumière ces personnes anonymes, privées de toit et d'intimité, qui apparaissent dans ses photographies recroquevillées sur les bancs ou sur le sol de la ville. La couverture est ici le seul objet recréant un semblant de nid protecteur. L'artiste souhaite ainsi confronter le spectateur à ceux qui, dans la rue, lui font détourner le regard et pour lesquels l'intime demeure profondément fragile.



Richard Billingham

Birmingham, 1970

Sans titre

1994

Photographie couleur contrecollée sur aluminium
Carquefou, collection du Frac des Pays de la Loire
Inv. 96010704

Ces photographies de Richard Billingham constituent une partie du projet *Ray's a Laugh* publié en 1996. Dans cette série, l'artiste nous plonge dans l'intimité chaotique et précaire de son foyer familial à Birmingham, dans une Angleterre frappée par les années post-Thatcher. Billingham dévoile une vie marquée par la pauvreté et l'alcoolisme. Ses parents Ray et Liz sont ses sujets de prédilection. Mêlant mises en scènes pittoresques et moments de tendresse, Billingham, ni misérabiliste, ni voyeur, brosse le portrait universel d'une classe sociale souvent invisibilisée.



Richard Billingham

Birmingham, 1970

Sans titre

1993

Photographie couleur contrecollée sur aluminium
Carquefou, collection du Frac des Pays de la Loire



En 2009, Jacqueline Salmon documente les chambres des détenus de la maison d'arrêt de La Santé à Paris. Salmon dévoile ici le quotidien de cette prison dans laquelle plusieurs détenus ont tenté d'aménager l'espace de leur cellule, avec des étagères, une table, et une télévision. Cette œuvre souligne la promiscuité imposée aux prisonniers et leurs tentatives pour reconstituer un semblant d'intimité.



Kosuke Tsumura

Saitama, 1969

Final Home 44-pocket parka,
vestes de survie

1994

Nylon, inclusions de différents éléments pour l'isolation
Courtesy de l'artiste

En 1994, Kosuke Tsumura lance sa marque *Final Home*, mondialement connue pour ses manteaux au design multifonctionnel, oscillant entre humour et critique sociale. Dotée d'un design d'une grande simplicité, cette parka est conçue comme un abri portable, composée de 44 poches destinées à stocker de la nourriture, des médicaments ou du papier journal pour s'isoler du froid. Selon Tsumura, cette veste serait le meilleur allié de l'être humain en cas de misère, de guerre ou de catastrophe naturelle. Pour tester son concept, l'artiste a passé plusieurs nuits dans le parc Centennial à New York revêtu de son prototype et en a fait don à plusieurs ONG.

L'intime ultime : la conversation avec soi

L'intime consiste, au-delà de l'intimité, en ce que l'on conserve à l'intérieur de soi : ces pensées, ces rêves et cet imaginaire qui nous habitent. Il est enfoui au plus profond de nous-même et ne peut nous être ôté. Il est également notre part la plus précieuse, celle qui permet de construire une identité, de développer une créativité et un rapport aux autres. L'idée d'une conversation avec soi-même, titre d'un livre de Louis Antoine de Caraccioli écrit en 1761, a pris son essor au XVIIIe siècle, époque d'une nouvelle sensibilité révélant un monde au-dedans de soi. C'est avec le langage que cette nouvelle sphère de l'intime se développe et connaît son apogée au XIXe siècle avec la pratique du journal intime,

qui perdure sous d'autres formes aujourd'hui. Plusieurs journaux du XIXe siècle à nos jours sont présentés ici et racontent, au-delà du temps, des voix intérieures, où le cahier devient l'espace de l'intime ultime.



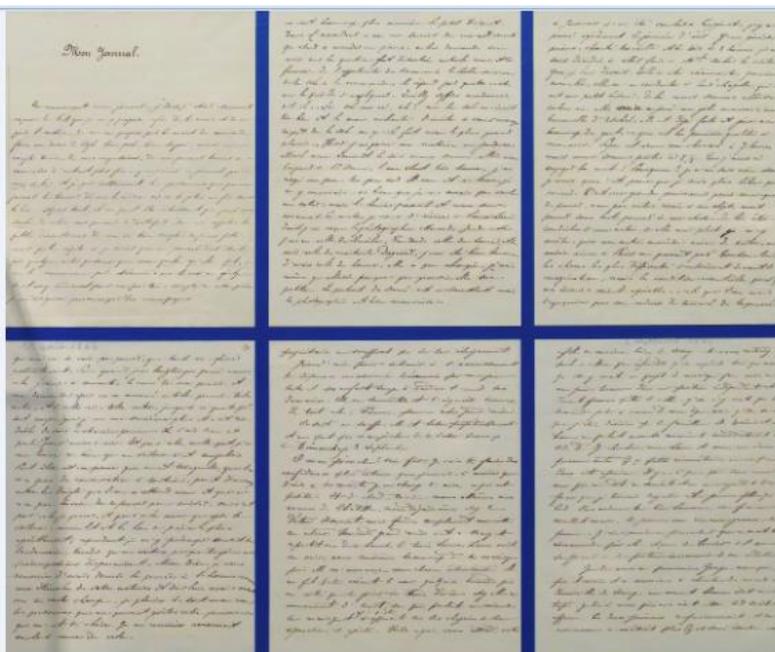
Thomas Hirschhorn

1957, Berne

Écrits de Londres (Chat-Poster), série « Eternal Ruins » 2020

Carton, bois, imprimés, feutre, adhésif et cristaux
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Chantal Crousel, Paris

En 2020, Thomas Hirschhorn conçoit une série qu'il nomme « Eternal Ruins ». À travers le format imaginaire d'une conversation par texto, l'artiste souhaite établir un dialogue avec des figures qu'il admire, dont la philosophe Simone Weil, pour tenter de créer un lien avec sa pensée. Ces posters incarnent ainsi des « chats » imaginaires, des pensées intimes prenant forme à l'état virtuel, et des fragments de conversations philosophiques. Cette œuvre ouvre la possibilité d'une utilisation humaniste des outils numériques et d'une transmission des plus nobles aspirations pour l'avenir de nos civilisations.



Claire Pic

Bourg-en-Bresse, 1848 - 7, 1931

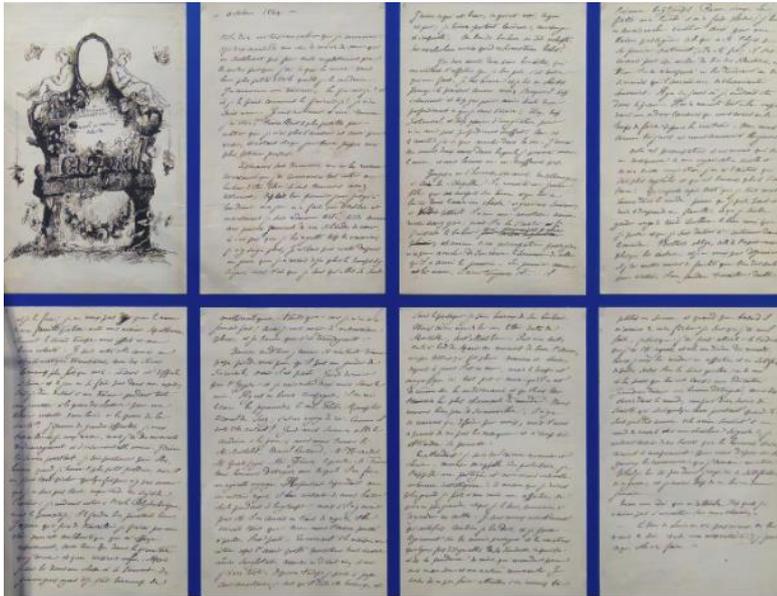
Mon journal 1862-1866

Ambérieu-en-Bugey, Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique

Inv. APA 71

Spiritualité et liberté intérieure

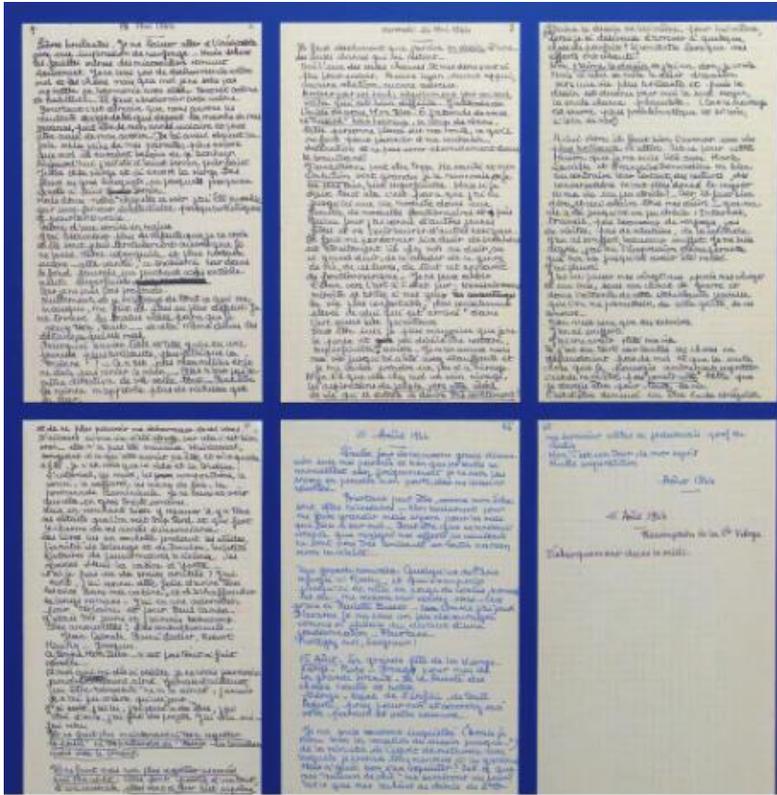
Trésor de la collection de l'Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique, le journal de Claire Pic relate le quotidien d'une jeune fille de seize ans au XIX^e siècle. Très pieuse et responsable depuis la mort de sa mère, Claire entretient une écriture régulière dans laquelle se mêlent spiritualité et quotidien. La pratique du journal lui permet de cultiver une certaine liberté intérieure et d'accepter les contraintes quotidiennes des femmes de son époque.



Paul Jamin
1853-1903
Journal intime
1869-1870

Ambérieu-en-Bugey, Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique

Vocation et sentiments amoureux
Paul Jamin, jeune homme du XIX^e siècle, retrace dans son journal ses études en sciences face à une pression paternelle, puis son service militaire. Le journal s'arrête lorsqu'il rentre enfin aux Beaux-Arts et trouve sa voie de peintre. Ses journaux relatent ses relations amoureuses et constituent une archive rare de l'éducation sentimentale d'un jeune bourgeois vers 1870, révélant les mœurs de l'époque.



Simone
Journal intime
1944-1945

Ambérieu-en-Bugey, Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique

États d'âme et introspection
Ce journal permet de plonger dans les pensées les plus profondes de Simone, une jeune femme d'une vingtaine d'années qui étudie les lettres. Elle décrit avec beaucoup d'émotions les difficultés qu'elle rencontre lors de ses études et notamment le choix imposé par sa mère. Ne retraçant pas d'événements particuliers, même lorsque la guerre éclate et change son quotidien, Simone privilégie une écriture sentimentale axée sur ses états d'âme et fondée sur l'introspection.



Jean Pernerle

1912-1989

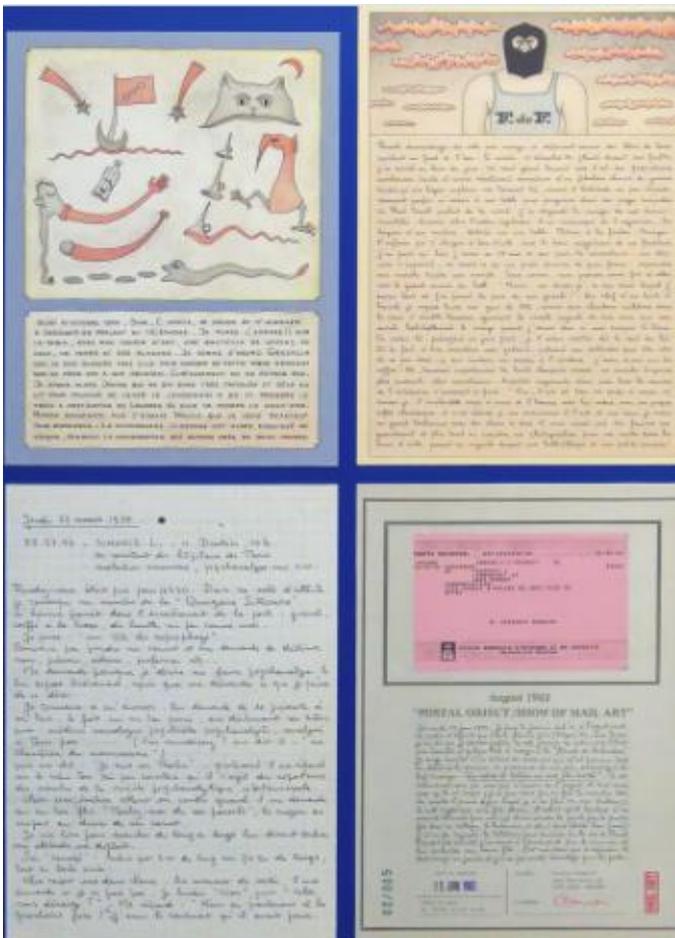
Heurs et malheurs pernerlesques

1952-1958

Ambérieu-en-Bugey, Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique

Vie de famille illustrée

Heurs et malheurs pernerlesques retrace, en deux volumes, les vacances de Jean Pernerle et sa famille entre 1952 et 1958. Grâce à un ensemble de dessins et de photographies, le père de famille illustre avec tendresse et humour un quotidien heureux. La lecture de ce journal permet d'imaginer la vie de cette famille nombreuse dans les années 1950 en France.



Charles François

1946

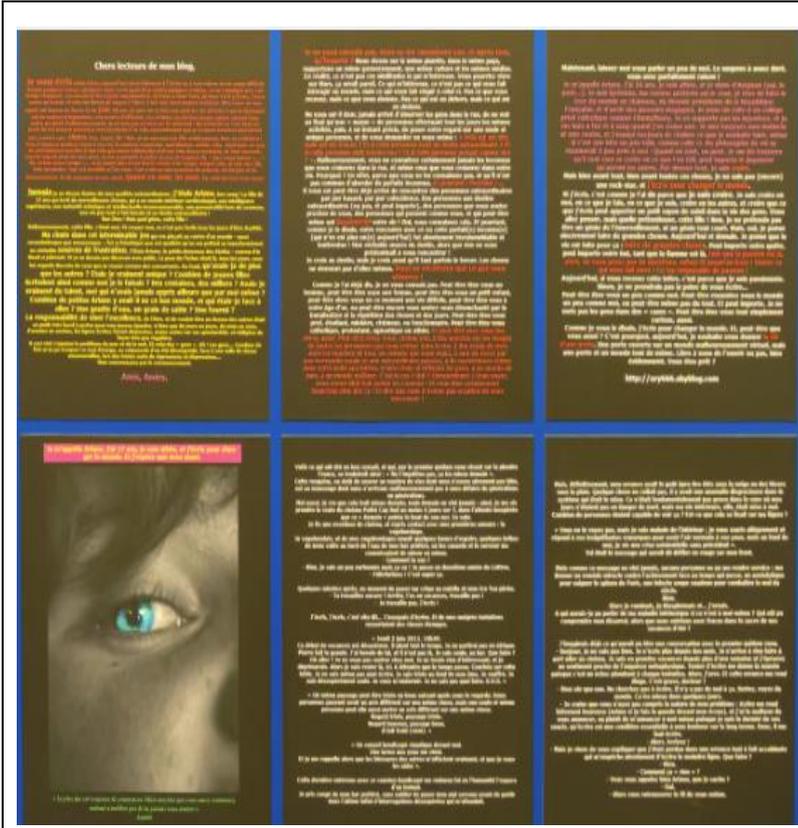
Journal intime

1961-1962

Ambérieu-en-Bugey, Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique

Amour d'enfance et retour sur soi

Adolescent, Charles François décrit le quotidien d'une famille dont le père travaille dans l'armée en Allemagne occupée. Histoire familiale et contexte historique se succèdent au fil des pages de ce journal. Les écrits de ce jeune auteur se mêlent à la plume de son amoureuse Cricri, qui lui envoie des lettres qu'il conserve précieusement. Ce journal est redécouvert par son auteur cinquante ans plus tard : il entame alors une longue tâche d'autoédition qui le plonge dans certains souvenirs d'enfance et le sauve de la dépression.



Ariane Vitalis

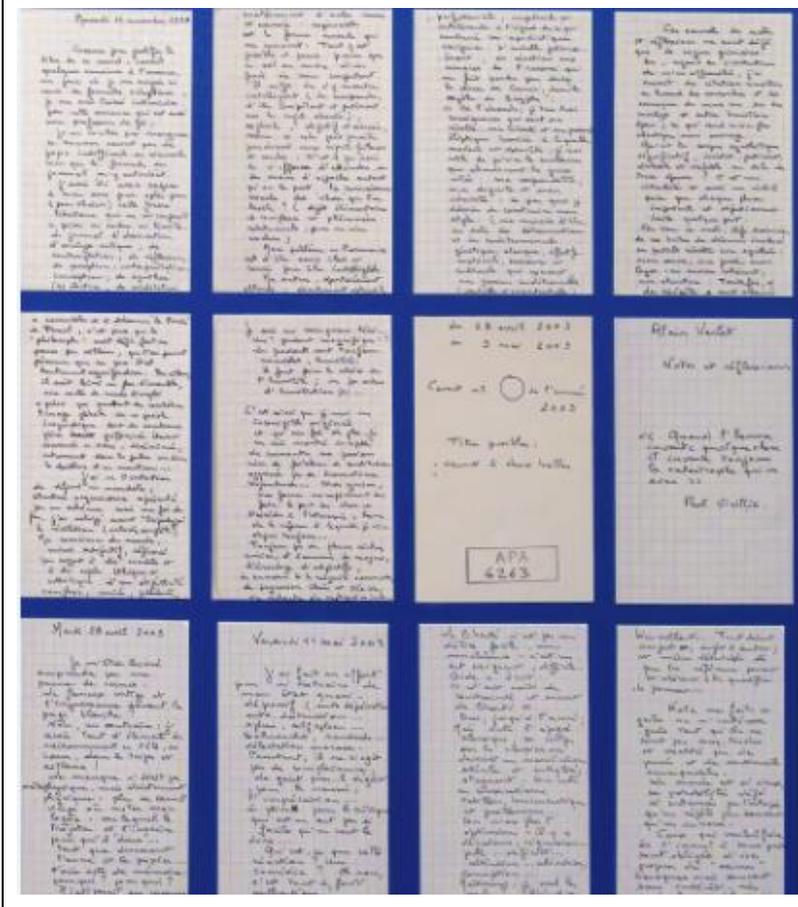
1992

2007-2012

Format numérique, blog
 Ambérieu-en-Bugey, Association
 pour l'autobiographie et le Patrimoine
 Autobiographique

Le journal intime à découvert

Aspirant dès son jeune âge à devenir une écrivaine célèbre, Ariane Vitalis tient un blog depuis ses treize ans. Celui-ci devient un véritable espace de pensées personnelles, d'autocritique et de réflexions sur le monde, qu'elle partage avec ses lecteurs sur Internet. Mais peut-on écrire l'intime de manière honnête dès que nous sommes exposés au regard — ou à la lecture — d'autrui ? Publier ses pensées intimes sur Internet les transforme en contenu accessible à un large public. Une rupture s'opère ici, entre le journal intime traditionnel et le passage à une forme numérique et publique.



Alain Varlet

1948

L'autodidacte sans boussole

Un naïf en complexité

Béatitude mélancolique

Éternel éphémère

1998-1999

Association pour l'autobiographie
 et le Patrimoine Autobiographique,
 Ambérieu-en-Bugey

Spéculations intellectuelles et métaphysiques

Tout au long de sa vie, Alain Varlet a écrit son journal dans un style soutenu, richement référencé de citations d'écrivains et d'intellectuels qu'il admire. Certains de ses carnets sont remplis en à peine quelques jours, de son écriture fine et serrée. Plonger dans sa lecture permet d'accéder à l'intériorité d'un être torturé, marqué par la solitude et le rêve de devenir philosophe.



Thomas Hirschhorn

1957, Berne

Letter to Joë (*Chat-Poster*), série « Eternal Ruins »

2020

Carton, bois, imprimés, feutre, adhésif
et cristaux

Courtesy de l'artiste et de la galerie
Chantal Crousel, Paris